

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
À L'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique EXCEL-PARIS

LE MASQUE DES SOLDATS MINEURS



Lorsque nos poilus creusent des trous de sape et aménagent des mines, il arrive souvent qu'ils rencontrent les conduits souterrains forés par l'ennemi. Au moment précis où s'abat la dernière cloison de terre, les Allemands projettent des gaz asphyxiants contre lesquels ont été promptement inventés ces masques spéciaux.

LA VIE FÉMININE

Page 2 : Le travail régional, par VALENTINE THOMSON.

Page 7 : La maréchale French décore des braves.

Page 9 : Le progrès, par MARIE GALTIER. — Les marraines, par ESTHER LE MAIRE-CRÉMIEUX.

TRAVAIL RÉGIONAL

De même que certains terrains produisent avec plus d'abondance telle essence d'arbre, telle fleur ou tel fruit, certaines régions de France se spécialisent au point de vue du travail comme au point de vue des productions. Des goûts communs qui sont déterminés par des origines communes amènent tous les habitants de ces régions à adopter de préférence certaines industries.

A l'heure où la réorganisation du travail français va devenir si importante et décidera peut-être de l'avenir de notre pays, il serait intéressant de rechercher quelles sont les productions originales, les ressources d'énergie de chaque région, afin de répartir avec méthode petites et grandes industries, afin de tirer parti des qualités, des spécialités de chaque groupement, pour le plus grand bien de la production française.

Il est certain que le travail à la main ne permet pas de lutter contre les produits de l'outillage d'outre-Rhin. Mais, comme nos Français y excellent, il ne serait pas bon de l'abandonner. Ne serait-il pas possible de combiner l'esprit d'invention, le goût personnel des travailleurs et des travailleuses avec la production manufacturée, de préparer en gros les pièces que des particuliers pourront, ensuite, terminer, monter, décorer? Pour cela, il est nécessaire de connaître les ressources totales de la France.

Certaines œuvres, comme l'Aiguille à la Campagne, ont amené la renaissance de la dentelle. Nous savons que les femmes du Nord, du Calvados tissent à l'aide de leurs fuseaux les fins réseaux qui perpétuent cet art incomparable. Nous avons tous eu l'occasion, en traversant en temps de paix la région des Vosges, de voir sur le pas de leurs portes les brodeuses qui accomplissent des miracles à l'aide d'un carré de batiste, d'une aiguille et d'un fil de lin...

Le même travail n'aurait pu être obtenu des filles de Provence. Les Bretonnes ont gardé le secret des décorations sur tulle. Les enfants de l'Auvergne et de la Lozère préfèrent découper et sculpter le bois : ils utilisent ainsi les arbres qui jaillissent de leur terre fertile, comme les habitants du Jura qui se consacrent au buis tourné.

Il va s'agir, au lendemain de la guerre, de tirer parti de toutes nos ressources. Bibelots parisiens, jouets de toutes sortes aideront à reconstruire la fortune de la France. Mais, dès aujourd'hui, nous voudrions connaître quels sont les travaux qui occupent les femmes des différentes provinces françaises. Une sorte de carte, de tableau détaillé, comme ceux du ministère du Travail, devront être dressés. Nous saurons, qu'il s'agisse d'une poupée ou d'un bibelot plus artistique, que Limoges et Boulogne groupent celles qui décorent la porcelaine et que les cartonniers se trouvent plutôt à Paris. Nous demanderons aux Auvergnates des jouets à bon marché; aux ouvrières de Provence, des bibelots en bois d'olivier. Nous nous efforcerons d'unir l'effort des dentellières et brodeuses du Nord et de l'Est à celui des Bretonnes ou des ouvrières du Centre.

Toutes les femmes pourront participer à cet effort en nous renseignant au sujet du travail féminin qu'il nous faudra, ensuite, organiser.

Ce plan, très vaste, ne sera pas réalisé en quelques semaines, mais il serait bon de l'ébaucher dès aujourd'hui. Nous devons, sans cesse, songer qu'un jour viendra où l'on supprimera les secours de toutes sortes. Il faut donc, sans se lasser, mettre la femme en état de gagner un salaire qui lui permette d'assurer le sort de la famille dont la guerre l'a nommée chef.

C'est là une œuvre que nous pourrions réaliser en organisant avec méthode le travail régional.

Valentine Thomson.

Qui est l'auteur de " J'accuse " ?

BALE. — Le Vorwärts de Berlin publie une note de M. Grelling, affirmant de la manière la plus formelle qu'il n'est pas l'auteur de J'accuse.

M. Grelling est un avocat qui fut longtemps membre du barreau de Berlin.

En attendant...

UNE TOUTE PETITE REFORME

... C'est une lettre que j'ai reçue il y a bien longtemps — 22 avril, je m'excuse! — d'une lectrice d'Excelsior qui me suggère cette idée, et je la trouve excellente :

Quand la guerre sera terminée, il faudra faire « quelque chose » pour encourager la natalité en France, et ce « quelque chose », nous l'avons déjà dit entre nous, devra consister pour l'Etat à payer les enfants qui naîtront, à acheter des enfants. Il existe déjà une ébauche, d'ailleurs infiniment timide, de cette grande mesure, sous forme de dégrèvements d'impôts aux familles nombreuses, d'avantages faits au point de vue du service militaire aux pères de six enfants, etc.

Il faudra aussi que la société fasse tous ses efforts pour diminuer la mortalité infantile : car beaucoup d'enfants encore meurent en bas âge, parce que les mères ignorent les notions les plus élémentaires de l'hygiène applicable aux tout petits, ou leur imposent un régime alimentaire nuisible : ingestion d'alcool ou de vin, nourriture carnée, etc.

Or, il y a une chose que l'état civil remet à tous les conjoints qui se présentent devant M. le maire : c'est le livret de famille. Ce livret contient déjà des indications juridiques rudimentaires sur les droits et les devoirs des époux. Cela est bien, mais cela n'est pas assez. Pourquoi n'y pas ajouter quelques feuillets qui concerneraient la famille elle-même, c'est-à-dire les enfants?

En premier lieu, la liste des avantages que fait l'Etat aux familles nombreuses. Je viens de dire que la loi en avait déjà prévu quelques-uns; et il est inévitable, parce qu'il est devenu indispensable, qu'après la guerre ces avantages seront étendus.

En second lieu, un très modeste chapitre où seraient résumés d'une façon aussi claire, aussi populaire que possible, les soins qu'il convient de donner aux jeunes enfants, et le régime qui leur est le plus favorable. On pourrait y ajouter l'énumération des maladies infantiles les plus fréquentes et les précautions à prendre en attendant l'intervention du médecin.

Ma probité professionnelle m'oblige à faire observer, bien que je n'aie rien — oh! non — d'un « clérical », que le rituel de l'Eglise catholique pour les mariages et les baptêmes contient déjà quelques indications pratiques de ce genre, sous forme d'instructions données aux époux ou aux parrains. Elles sont salutaires, bien qu'un peu désuètes à certains égards. L'Etat laïc ne ferait pas de concurrence déloyale en imitant cet exemple.

Pierre Mille.

Des trains se succèdent bondés de blessés de l'Argonne

AMSTERDAM. — Selon une dépêche d'Aix-la-Chapelle au Telegraaf, les trains se succèdent, bondés de soldats allemands blessés grièvement en Argonne.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



LES ADIEUX DE M. WILSON A L'AMBASSADEUR D'AUTRICHE

— Au revoir, cher Monsieur Dumba, portez-vous bien, et surtout tâchez de ne pas rencontrer de sous-marins allemands en route... (R.-C. Sylvestre.)

Echos

HEURES INOUBLIABLES

15 SEPTEMBRE 1914. — La ligne de retranchement des Allemands s'établit sur un front ainsi délimité : nord de l'Aisne, entre Noyon, la forêt de Laigle et Craonne, ligne de Varennes à Consenvoye, Etain, Metz, Delme et Châtea-Salins. Les Serbes battent les Autrichiens en Bosnie et occupent Orsova. Belgrade célèbre la prise de Semlin. Dans la mer du Nord, le croiseur allemand Hela est coulé par un sous-marin anglais. Les Russes occupent Cernowitz. En Belgique, des combats acharnés ont lieu autour de Louvain. La Roumanie manifeste en faveur de la Triple-Entente. Un grand journal grec publie un article : Pourquoi aimons-nous la France? qui traduit l'immense majorité de l'opinion hellénique.

Un rapport illustré sur les « atrocités ».

Une commission avait été constituée, on le sait, en vue de constater les actes commis par l'ennemi en violation du droit des gens. Cette commission a publié déjà des documents probants qui ont été traduits et commentés dans le monde entier. Elle vient d'ajouter fort utilement à son œuvre de lumière et de vérité en produisant un nouveau rapport, cette fois illustré, qui est un terrible réquisitoire contre les Barbares. Tous les Français doivent connaître et méditer ces pages. Le rapport est édité par l'Imprimerie Nationale, 87, rue Vieille-du-Temple, au prix de 1 fr. 30 l'exemplaire. Pour compléter notre information, disons que les frais d'envoi sont de 0 fr. 45 pour la France, de 0 fr. 80 pour l'étranger et que les timbres-poste ne sont pas admis en paiement.

Et cet or-là ?

Un lecteur tunisien nous écrit pour nous signaler le regret bien vif de ses compatriotes de ne pouvoir ajouter à la fortune de la France en versant, eux aussi, leur or. « Notre monnaie n'a pas cours dans la métropole, dit-il, mais notre or tunisien ne pourrait-il avoir l'honneur, lui aussi, d'entrer dans les réserves de la Banque de France ? » Notre correspondant ajoute un détail bien curieux. Il nous assure qu'en de nombreuses villes de Tunisie, beaucoup de dames se sont fait une parure précieuse en arrangeant en colliers cinquante louis d'or français. Leur coquetterie suprême est de se dévoiler malgré la loi du Coran, et de montrer à tout passant cet ornement de mille francs.

Cet or, en ce moment, n'est certainement pas à sa place.

« Nous vaincrons. »

Barcelone et toute la Catalogne suivent, d'un cœur passionné et fraternel, les opérations des Alliés sur les champs de bataille du monde. De jour en jour, l'expression des sentiments pro-Entente s'affirme plus élatante sur la Rambla et au Paseo de Colon. Les pro-Germains, s'il en est, se taisent et se cachent. Le gouverneur de Barcelone vient de porter un coup funeste aux naturalisés d'origine suspecte. Il a fait connaître qu'il ne ferait plus parvenir aucune demande d'Allemands ou d'Autrichiens et en a annulé une bonne poignée. Ajoutons que Barcelone a adopté une nouvelle façon de dire bonjour. On ne se demande plus de détails sur la santé. On dit simplement : « Nous vaincrons, n'est-ce pas ? »

Ce nous est tout un programme, tout un drapeau.

Différence de classes.

En ce département-là, la session des assises n'a duré que deux jours.

Sitôt la dernière affaire jugée, M. le conseiller, venu d'une Cour voisine, se hâte vers la gare, pressé de rentrer chez lui. Tandis qu'il s'installe dans un démocratique wagon de seconde, il aperçoit un homme opulent, fumant un gros cigare « à bague », suivi d'un employé qui porte deux élégantes valises, qui se dirige vers un wagon de première.

M. le conseiller se frotte les yeux : ce voyageur est son accusé de ce matin, un escroc qui a été acquitté à la minorité de faveur...

Une invention d'Edison.

Pendant quelques semaines, on put craindre pour la vue du savant américain Edison, qui avait été victime d'un accident assez grave au cours d'expériences. Aujourd'hui, les journaux d'outre-Atlantique nous apportent l'heureuse nouvelle que la guérison sera complète et très prochaine. Alors, le roi des chercheurs mettra la dernière main à une invention qu'il appelle le kinetophone. C'est un appareil qui, marchant synchroniquement avec le cinéma, permettra aux acteurs et aux chanteurs de s'entendre parler et chanter, non point avec ce verbe plus ou moins altéré que traduit le phonographe, mais selon les propres et fidèles accents émis par eux lors de l'enregistrement.

— Cette fois, dit Edison, ce sera le phonographe fait homme !

L'eau des tranchées.

On sait que, dans les tranchées, l'eau souvent abonde.

Quelques anciens poilus l'ont déjà baptisée « eau de milice » !

LE VEILLEUR.

M. RENÉ BESNARD

est nommé
sous-secrétaire d'Etat de l'aéronautique

Les divers services de l'aéronautique ont pris une telle importance depuis le commencement des hostilités que le gouvernement songeait, il y a quelque temps, à créer un sous-secrétariat d'Etat de l'aéronautique, qui comprendrait tous les services de la cinquième arme.

Hier, au conseil des ministres, la création de cette nouvelle organisation fut décidée, et M. Millerand, ministre de la Guerre, à qui était laissé le soin de désigner son nouveau collaborateur, porta ses vues sur M. René Besnard, député d'Indre-et-Loire.

M. René Besnard est né en 1879 : avocat au barreau de Tours, docteur en droit, le nouveau sous-secrétaire d'Etat représenta la première circonscription de Tours, en 1906, à la Chambre, où il se fit rapidement une place importante.

Sous-secrétaire d'Etat aux Finances sous les ministères Caillaux, en 1911, et Poincaré, en 1912,



M. RENE BESNARD

M. R. Besnard fut titulaire du portefeuille du Travail dans le troisième cabinet Briand (1913).

M. R. Besnard a déjà fourni dans sa carrière politique de nombreuses preuves de son intelligence, de sa puissance de travail et de ses remarquables facultés d'assimilation pour que nous n'estimions pas particulièrement heureux le choix du ministre de la Guerre.

Le général Hirschauer quitte la direction de la cinquième arme, dont il fut un des principaux organisateurs.

En 1911, il succédait au général Roques et cédait, en 1913, la place au général Bernard.

La guerre éclate : le général Hirschauer est chargé de l'organisation du génie du camp retranché de Paris : il s'acquitte de ces fonctions avec un tel dévouement et une telle habileté qu'il est cité à l'ordre de l'armée.

Puis, en septembre 1914, le ministre de la Guerre le rappelle à la direction de l'aéronautique : la tâche était lourde.

On sait les difficultés inouïes qu'il a fallu surmonter, les efforts énormes et les résultats obtenus : le nom du général Hirschauer, qui est synonyme de loyauté, de travail et de persévérance, demeurera attaché non seulement à la création de la cinquième arme, mais encore à son développement, aux services qu'elle a rendus et au rôle glorieux qu'elle joue tous les jours dans la guerre actuelle. — GEORGES LE GRAND.

Voir en Dernière Heure le décret de nomination de M. René Besnard.

Echange de télégrammes entre le tsar et le roi des Belges

PÉTROGRAD. — Le tsar et le roi des Belges ont échangé les télégrammes suivants :

Me mettant aujourd'hui à la tête de mes armées, il m'est à cœur d'exprimer à Votre Majesté les souhaits les plus cordiaux que je forme pour elle ainsi que pour sa noble et vaillante armée.

Signé : NICOLAS.

Je suis très touché du télégramme de Votre Majesté et je la remercie des sentiments de sympathie qu'elle exprime à l'égard de la Belgique et de son armée dans ce temps de dure et longue épreuve.

Signé : ALBERT.

Un député français reçu par Alphonse XIII

MADRID. — M. Long, député, qui s'était rendu au Maroc pour assister à l'inauguration de l'Exposition de Casablanca, vient de passer par Madrid, retournant à Paris; il a été reçu par le roi.

UNE GRANDE ENQUETE D'«EXCELSIOR» (1)

De la gare Montparnasse à la gare de Lyon en passant par BERLIN, VARSOVIE, BUDAPEST, VIENNE et MUNICH

(NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)

Sapristi ! j'ai oublié de prendre un mouchoir. Heureusement, je me trouve dans Leipziger Strasse où les boutiques ne manquent pas.

J'entre chez Wertheim. Le chef de rayon — quel bonisseur ! — me presse de faire emplette de la douzaine. Vingt pfennig (20 centimes (2)) pour douze mouchoirs, c'est ça qui n'est pas cher !

Non ! un seul me suffira. C'est cinq pfennig (un sou). Je paie ; je me mouche et je constate que ce mouchoir est en papier, d'ailleurs soyeux et solide : on dirait du papier du Japon.

Le commis me montre alors des complets bleus, bruns, verts et de ce gris réséda des « Feldgrauen » (poilus). J'aurais juré de la toile : c'est du papier.

Pour 2 mark 45 pfennig (2 fr. 45) on peut s'offrir un nouveau costume, dernier cri... déchirant. Et si vos moyens vous le permettent, vous débourserez encore 1 mark 20 en échange d'une chemise, un col, une paire de manchettes, une cravate versicolore, une paire de chaussettes, le tout en papier.

Jadis on faisait le papier avec du chiffon, maintenant on fait le chiffon avec du papier. Tout change !

Doctoral, le commis m'affirme qu'aucune matière textile ne vaut le papier. Aucune ne tient aussi chaud, il n'y en a pas de plus hygiénique.

Quand on n'a pas ce que l'on aime il faut aimer ce que l'on a...

Toute la laine est réquisitionnée pour habiller l'armée. De la toile, il n'y en a guère. Encore moins de soie. Pour ce qui est du coton... « Gott strafe England ! » (Dieu punisse l'Angleterre !). Mais en attendant que les contingences peu probables exaucent cette imprécation, on ne peut pas courir tout nu... On s'emballe sur et dans le papier.

On vend des comestibles chez Wertheim. Je jette un regard sur la mangeaille exposée. Le « Schmorfleisch » (culotte de bœuf) vaut un mark, c'est-à-dire un franc la livre avec os, le flet de bœuf non paré coûte un mark 20 pf.

Ca n'est pas cher ?

Tout est relatif ! Et la viande est, à Berlin, un article de luxe inaccessible aux masses, un objet de convoitise, de rêve décevant et douloureux.

« DUNKEL BERLIN »

Je saute sur le tram-car qui passe et je vais à Moabit.

Moabit c'est le quartier populaire. On l'appelle « Dunkel Berlin » (le Berlin sombre).

Cependant les rues sont larges et droites, bordées de hauts immeubles à façade prétentieuse. Mais si l'on entre, on découvre, séparés par des courtes de plus en plus étroites, quatre et même cinq corps de bâtiments. C'est, au fond, dans des logements bas de plafond, sans air, sans lumière, aux minces murailles suintant l'humidité, que grouillent les familles prolétariennes.

Que de scènes ignobles dans ces taudis !

Alors surtout que la misère l'accable, ivrogne brutal, l'ouvrier prussien aime à se venger de ses humiliations. Chez lui, il est le maître, et il le fait sentir.

Mais le bruit de la dispute et des coups ne vient pas jusqu'à la rue. Le « Schutzmann » (agent de police) n'a pas à intervenir.

Comme je l'ai fait en décembre dernier, je monte trois étages. Je tire une ficelle. J'entends tinter une sonnette grêle. Une jeune fille ouvre, crie : « Vater, ein Fremder » (Père, un étranger), et une voix forte, une voix qui beugle, répond : « Herein ! » (Entrez).

Je me retrouve devant cette figure aux traits tourmentés, au front énorme et qui évoque l'image de Bakounine.

Il me reconnaît, s'informe de Domela Nieuwenhuys, le puissant libéral hollandais, qui, dans son joli village d'Hilversum, ne doit seulement pas se douter que j'existe, ni, surtout, que j'ai osé me recommander de lui pour capter la confiance de cet anarchiste prussien, qui, de sa voix rugissante et sans un geste, me parle comme s'il m'apostrophait :

VIENNE ET CONSTANTINOPE VALENT BIEN UNE MESSE

— Alors, vous avez vu qu'ils ont élu Ledochowski ?... Bismarck avait l'oncle pour adversaire, le neveu protégé Guillaume. Et Bethmann-Hollweg, du haut de la tribune, a solennellement remercié le pape.

» Luther est bien malade. Même, ces descendants

des vieux huguenots français, devenus par l'imbécillité de Louis XIV l'élite des grands seigneurs prussiens aux noms à la consonance si française, ont emboîté le pas à Guillaume qui les mènera où il voudra.

» Il ne faut pas que Sainte-Sophie soit rendue au culte chrétien par un prince schismatique.

» Quand l'empereur apostolique aura rendu son âme à Dieu, Vienne vaudra bien une messe.

» Il s'agit seulement de savoir qui arrivera le premier à la Corne d'Or : les Alliés, par les Dardanelles, ou nous, par Odessa.

» Nous fabriquons des rails à force. On a ralenti la production des munitions. Nous en avons une réserve suffisante. Ce qu'il nous faut maintenant, ce sont des rails pour opérer rapidement contre les Russes.

» Des victoires ! Tout est là !

» Le peuple se réjouit de sa misère, pourvu qu'on lui serve des bulletins de victoire. Voyez ! Chez nous, pas de grèves, un travail continu, patient, sans à-coups.

CALME TROMPEUR

» Ne vous y fiez pas !

» Les arrestations de Rosa Luxembourg et de Clara Zetkin ont été accueillies avec un calme sombre, une froideur glaciale.

» Quand treize députés, Liebknecht en tête, ont quitté l'enceinte parlementaire pendant que le Reichstag votait l'emprunt de guerre, pour venir reprendre leur place après le vote, tout le monde a ri. Même Liebknecht.

» Nous le savons, les meneurs sont à la dévotion de l'empereur. Quand ils font semblant de le contredire, ils répètent une leçon apprise. Le peuple n'est pas dupe. Mais il n'a voix au chapitre que par ces mandataires qui le trahissent.

» Tout dépend maintenant de la question des subsistances. S'il y a assez de pommes de terre pour tout le monde, on ira jusqu'au bout.

L'EMPRUNT ILLUSOIRE

» L'argent est secondaire.

» Du moment que nous n'importons plus rien de l'étranger, l'or nous devient inutile. La monnaie, qu'elle soit en métal ou qu'elle soit en papier, reste toujours conventionnelle.

» Je lis les journaux étrangers. En voici tout un tas. Comment je les reçois ? C'est ce qu'il ne m'est pas permis de divulguer. Voici des journaux anglais, des suisses, des hollandais, des russes.

» Que de racontars !

» Nous manquons de métal ?

» Le fer magnétique de Suède nous arrive par cargaisons ; nous avons une réserve de cuivre, et on a triplé la production dans les mines de Mansfeld.

» Tandis que le zinc coûte en Angleterre 70 livres sterling la tonne (1.750 francs), la même quantité se paie ici 500 mark (500 francs, au change actuel). C'est que Merton — vous savez, la fameuse circulaire Merton qui règle les cours du cuivre — Merton est un Allemand de Francfort-sur-le-Mein, où il se trouve actuellement, ce qui ne l'empêche pas d'être resté le courtier attitré du gouvernement britannique pour l'achat des métaux.

Il eut un rire vibrant et douloureux :

— Nous sommes une nation supérieurement organisée. Eh bien ! voulez-vous que je vous dise ? C'est par l'excès de méthode que tout leur échafaudage croulera sous les coups de la révolution.

» Liebknecht et consorts avaient mieux à faire que de s'opposer au vote de l'emprunt de guerre.

» Il sera couvert en papier. Les « Darlehnskassen » avanceront aux détenteurs du dernier emprunt de quoi souscrire au nouveau. On parle d'en réserver des tranches aux neutres. Quel triomphe économique et financier si les neutres souscrivent ! Oui, mais, voilà, les titres seront bloqués...

Il me secoua la main :

— Et maintenant, excusez-moi, il faut que j'aille ciseler des fusées d'obus... *Primum est vivere !*

PAR BRESLAU A VARSOVIE

Pour moi aussi l'heure pressait. Je cours à l'hôtel, rejoindre mes compagnons.

Nous nous rendîmes de nouveau à la « kommandantur » où l'on nous délivra le « Passierschein » (sauf-conduit) pour Varsovie, non sans quelques objections :

Ce sera à nos risques et périls. D'ailleurs si nous vendons des marchandises comment les livrerons-nous : le chemin de fer est réservé aux envois de l'intendance ; l'armée a dû réquisitionner les

LA SITUATION MILITAIRE

LES VAINQUEURS de la Marne

Dans un article de tête paru dans *Excelsior* hier, nous avons relevé certaines phrases de nature à émouvoir les lecteurs. Notre distingué confrère a l'air fort incertain sur l'action du commandement qui a déterminé la bataille de la Marne. « Y a-t-il un vainqueur de la Marne ? se demande-t-il. L'histoire se prononcera peut-être un jour ! Tout ce qu'il est possible d'affirmer pour le moment, c'est qu'il y a eu un ensemble de facteurs qui ont contribué, l'un aidant l'autre, à la victoire, et parmi ceux-là, toute notre énergie nationale qui a admirablement réagi contre la mauvaise fortune. »

Nous regrettons un tel scepticisme. Il n'eût pas tenu toutes les bouches ! C'est le généralissime qui commandait en chef nos armées, qui a fait après Charleroi l'admirable retraite que l'on sait, et qui a maintenu dans nos armées la cohésion et la force morale indispensables pour le retour offensif dont il n'avait jamais perdu ni l'idée ni l'espoir. C'est, près de lui, le gouverneur militaire de Paris, le général Gallieni, dont la vigilance et la perspicacité ont surpris et deviné la manœuvre ennemie qui allait nous donner l'occasion favorable.

Les noms des vainqueurs de la Marne ! Ils sont dans toutes les bouches ! C'est le généralissime qui commandait en chef nos armées, qui a fait après Charleroi l'admirable retraite que l'on sait, et qui a maintenu dans nos armées la cohésion et la force morale indispensables pour le retour offensif dont il n'avait jamais perdu ni l'idée ni l'espoir. C'est, près de lui, le gouverneur militaire de Paris, le général Gallieni, dont la vigilance et la perspicacité ont surpris et deviné la manœuvre ennemie qui allait nous donner l'occasion favorable.

Le 3 septembre, en effet, le général Gallieni était informé par ses observateurs que les colonnes de l'armée de von Klück, qui avaient atteint Senlis, au nord de Paris, se détournaient de la capitale et paraissaient marcher vers le sud-est dans la direction de Meaux. Ces renseignements étaient confirmés nettement le 4 septembre.

Le gouverneur disposait à cette date de l'armée du général Maunoury. Elle avait été constituée le 28 août sur la Somme, à l'aile gauche de nos armées, et s'était retirée dans le camp retranché de Paris pour participer à sa défense. D'autre part, le 2 septembre, le camp retranché de Paris, comme celui de Verdun, avait été placé sous les ordres du généralissime, puisque, par suite de la situation stratégique de nos armées, ils devenaient les points d'appui de leurs flancs.

Le général Gallieni, agissant comme gouverneur, donna immédiatement l'ordre à l'armée Maunoury de se tenir prête à attaquer l'armée von Klück pendant qu'elle prêtait le flanc en défilant devant Paris, et il prévint le généralissime de la situation nouvelle qui se présentait.

C'est de l'entente entre ces deux grands chefs qu'est sorti le fameux ordre d'offensive du 5 septembre. Le 6 septembre, toutes nos armées se jetaient contre l'ennemi et l'enserraient dans la tenaille où il s'était fourvoyé, entre Paris et Verdun.

Nous n'en dirons pas plus long. On sait ce qui s'est passé. Le point d'histoire nous semble fixé, et nous n'avons qu'à saluer d'un hommage unanime les chefs et les soldats qui ont été les vainqueurs de la Marne, et qui nous ont ainsi préparé la victoire définitive.

Général X...

La préméditation de la violation de la Belgique est à nouveau prouvée

AMSTERDAM. — Un correspondant occasionnel écrit au *Telegraaf* que, pendant un voyage en Allemagne, son attention fut attirée dans la salle d'attente, seconde classe, de la gare d'Engers-sur-le-Rhin, par une affiche officielle.

On lisait sur cette affiche que le général commandant le 8^e corps d'armée remplaçait les autorités civiles et avait décidé un certain nombre d'interdictions, notamment celles du passage des frontières française, belge et luxembourgeoise et de la vente des cartes des trois pays de l'Ouest.

L'affiche était très bien imprimée. La date, 31 juillet 1914, était indiquée au crayon bleu. Frappé de cette anomalie, le voyageur chercha la date de l'impression et il y vit tracé en très petits caractères le mot : Reichsdruckerei (imprimerie d'Empire), suivi de quelques chiffres, puis la date, 1906.

Le *Telegraaf* ajoute que la conclusion de cette constatation est facile à tirer. Dès 1906, l'Allemagne avait déjà pris toutes ses mesures pour la violation de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mardi 14 Septembre (408^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — L'activité de l'artillerie sur le front d'Artois est toujours la même.

Au sud de la Somme, bombardement réciproque et particulièrement violent aux environs de Tilloloy, le Cessier et Beuvraignes.

Actions d'artillerie continues sur le canal de l'Aisne à la Marne près de Sapiigneul et du Godat, en Champagne au nord du camp de Châlons, et sur la lisière occidentale de l'Argonne.

Au bois de Mortmare, nos batteries ont fait cesser le feu des mitrailleuses ennemies et exécuté des tirs efficaces sur certains saillants de la ligne allemande.

Nuit calme sur le reste du front.

Nos avions ont bombardé la gare de bifurcation de Bensdorf, près de Morhange, et les cantonnements ennemis de Châtel en Argonne et de Langemark, au nord d'Ypres.

VINGT-TROIS HEURES. — Lutte d'artillerie toujours vive autour d'Arras, dans les régions de Roye et de Nouvron, et sur le front de Champagne particulièrement près d'Aubérive, de Souain et de Perthes.

On signale également une canonnade assez violente en forêt d'Apremont, au nord de Flirey et en Lorraine dans la région d'Emberménil.

LUTTE OPINIÂTRE

à l'ouest

et au sud-ouest de Dwinsk

PÉTROGRAD. — Communiqué de l'état-major du généralissime :

Dans les régions de Riga, Friedrichstadt et Jacobstadt, pas de changements essentiels.

Sur le front de l'Eckau inférieur et au nord-ouest de Mitau, engagements entre petits détachements.

Le duel d'artillerie est devenu sensiblement plus fort depuis Linden jusqu'à 20 verstes au nord-ouest de Friedrichstadt.

Des combats opiniâtres ont lieu à l'ouest de Jacobstadt et dans les régions des lacs Mickstern et Sankern.

À l'ouest et au sud-ouest de Dwinsk, l'ennemi prononce une offensive énergique.

Les combats dans la région d'Abeli, d'Oujany et plus au sud se déroulent avec un grand acharnement.

Près de la station de Novo-Svientziy, le chemin de fer a été coupé par l'ennemi.

Sous la poussée de l'ennemi, qui a passé à une offensive décisive dans l'intervalle entre les régions de Novo-Svientziy et de Vilna, nos troupes se sont retirées dans la région de la station du chemin de fer de Podbrodze.

Dans la région à l'ouest de Vilna et plus à l'est, jusque dans la région d'Orany, pas de changements.

Sur le front Orany-Mosty, un combat opiniâtre contre un ennemi sensiblement renforcé se livre dans la région de Skidel et plus à l'est. L'ennemi développe une offensive à l'est de Skidel.

Dans les combats d'arrière-garde destinés à contenir la poussée de l'ennemi, notre artillerie a pu développer un feu puissant.

Sur les routes des lignes de Volkovysk, Kartouzskaja et Bereza, vers l'est, l'ennemi s'avance avec prudence. Ses tentatives pour passer à une offensive plus énergique ont rencontré partout de la résistance et n'ont eu aucune influence sur la marche régulière de nos troupes, exécutant une retraite préalablement décidée.

Entre Kobrine et Pinsk, la situation est généralement sans changements. De petits engagements ont eu lieu dans la région à l'est de Droguitchine.

Au sud-ouest de la gare de Sarny, nos troupes continuent à contenir l'ennemi, qui s'efforce d'avancer principalement le long des rivières Styr et Goryn et, plus à l'est, dans les régions de Kolki et de Derajno.

À l'ouest de Rovno, dans la région de Doubno et de Kremenetz, les Autrichiens prononcent des attaques sans succès.

En Galicie, dans la région de Tarnopol, nos troupes, sous un feu d'ouragan de l'artillerie ennemie, ont progressé encore quelque peu, faisant des prisonniers et enlevant des mitrailleuses.

Nous avons refoulé les Allemands, qui se retirent au nord.

Sur le Sereth inférieur, dans la région de Zalechchiki, l'ennemi a tenté, par un passage à l'offensive, d'arrêter notre avance vers l'ouest ; mais, après un combat opiniâtre, il a été de nouveau battu et culbuté.

D'une manière générale, les actions des Austro-Allemands tendent à conserver une apparence d'opérations offensives qui leur coûtent des pertes non proportionnées aux résultats.

Exploît du sous-marin "Papin"

Communiqué du ministère de la marine. — Le sous-marin français Papin, qui fait partie de l'escadron de sous-marins français adjointe aux forces navales italiennes dans l'Adriatique, a rencontré le 9 septembre, près du cap Planka, un groupe de torpilleurs autrichiens. Il a réussi à torpiller l'un d'eux et à lui faire subir de graves avaries.

LE COMTE BERNSTORFF

continue

ses manœuvres dilatoires

A présent que le docteur Dumba n'est plus, en fait, ambassadeur d'Autriche-Hongrie à Washington, le comte Bernstorff est obligé d'opérer lui-même ; ainsi l'Allemagne n'a plus la liberté d'agir auprès des Etats-Unis par des intermédiaires qu'elle peut rappeler ou désavouer opportunément ; voilà probablement pourquoi son ambassadeur officiel recourt personnellement aux grands moyens, c'est-à-dire à la menace. Mais on n'intimide pas les Américains comme tel petit peuple d'Europe ; on ne leur persuadera pas que la victoire allemande est certaine, donc qu'ils compromettent leur avenir en ne se faisant pas les complaisants de l'Allemagne ; ils ont le goût de l'indépendance, et ils n'ont pas peur.

Le comte Bernstorff a-t-il déclaré, à un reporter de l'*Evening Sun*, que les sous-marins allemands couleraient indistinctement tous les bateaux américains, s'il était obligé de quitter Washington ? Il le nie, dans la soirée, alors que l'interview prétendue a été publiée à midi ; d'habitude, il lit plus vite les journaux qui parlent de lui. Ce détail n'intéresse d'ailleurs que la bonne foi de l'ambassadeur allemand, qui paraît expert aux restrictions mentales. M. Bernstorff, en somme, se solidarise avec le docteur Dumba, en ce sens qu'il s'affranchit délibérément de toutes les formes diplomatiques.

M. Lansing et le président Wilson apprennent, par une expérience que leur longanimité rend décisive, qu'il n'est pas possible de discuter avec les Austro-Allemands sur le pied du *fair play*. Pour le torpillage de l'*Arabic*, on vous répond par un pétard lancé dans la presse ; voulez-vous causer de questions de principe, on vous fait entrevoir un rappel d'ambassadeur. Pourquoi donc les Etats-Unis font-ils aux Austro-Allemands l'honneur d'accorder tant d'attention à tous leurs gestes ? Les Germains s'expriment en un langage que personne ne comprend plus ; est-il très nécessaire de s'ingénier à déchiffrer leurs énigmes, et le cas n'est-il pas de penser au proverbe arabe : que les chiens aboient, et la caravane passe ? — LOUIS BACQUÉ.

Des assurances que les Allemands ne peuvent fournir

WASHINGTON. — On a des raisons de croire que M. Lansing a signalé au comte Bernstorff la nécessité de fournir des preuves convaincantes de la sincérité de l'Allemagne en ce qui concerne sa récente promesse de sauvegarder les vies des non combattants sur mer.

Le secrétaire d'Etat aurait demandé à l'ambassadeur de se procurer à Berlin une copie de l'ordre donné au commandant du sous-marin à ce sujet.

En tout cas, il apparaît que le comte Bernstorff a encore réussi à reculer le jour de l'expiation, puisque, vraisemblablement, il a obtenu un nouveau délai pour se mettre en communication avec le gouvernement de Berlin.

Un journal dit que le comte Bernstorff a exprimé le désir de lui voir demander à l'Angleterre des assurances que les paquebots anglais n'opposeraient aucune résistance et ne tenteraient pas de s'enfuir après avoir été hélés par les commandants des sous-marins.

Le cas Archibald

WASHINGTON. — Le département de la Justice étudie avec attention le cas du reporter Archibald, afin de le traduire devant les tribunaux dès qu'il arrivera aux Etats-Unis.

Le départ de Dumba

COPENHAGUE. — Le *Politiken* annonce que le docteur Dumba s'embarquera, le 22 septembre, à bord du steamer *Frédéric-VIII*, à destination de Copenhague.

DERNIÈRE HEURE

LE SERVICE OBLIGATOIRE est évoqué devant le Parlement anglais

LONDRES. — La Chambre des communes a repris aujourd'hui ses séances. M. Asquith annonce qu'il déposera demain une nouvelle demande de crédits; il fera en outre un exposé général de la situation.

Un député lui demande s'il n'y a pas opportunité à ouvrir devant le Parlement la discussion sur la conscription. A cela, M. Asquith répond qu'il ne peut faire aucune déclaration à présent.

En réponse à une autre question demandant si l'Amirauté a pris en considération les mêmes mesures de défense qui réussirent si bien à Paris, le sous-secrétaire à l'Amirauté dit qu'il serait tout à fait contraire à l'intérêt du pays tout entier d'avoir une discussion sur ce sujet.

Le débat reprend sur la question de la conscription.

M. Asquith exprime ses regrets que ce sujet soit devenu une matière à controverse publique, ajoutant: « Ceci n'est pas une question ayant échappé à l'attention du gouvernement. (Applaudissements et rires.) Quand le gouvernement aura étudié cette question avec toute la circonspection qu'un sujet de telle gravité exige et qu'il sera arrivé à une conclusion quelconque, il la présentera à la Chambre des communes, qui pourra alors la discuter ouvertement. »

Les nouveaux crédits pour la guerre

LONDRES. — Les nouveaux crédits dont M. Asquith demandera le vote au Parlement s'élèveront à 3 milliards 750.000 francs.

Lord Kitchener fera demain, au Parlement, une importante déclaration sur la situation militaire.

Le succès de l'emprunt

LONDRES. — Le chancelier de l'échiquier a déclaré aujourd'hui à la Chambre des Communes que les souscriptions à l'emprunt de guerre en coupures de 5 billings à 5 livres sterling atteignent, à la date du 4 septembre, 2.473.000 livres sterling.

Ce chiffre ne comprend pas les souscriptions d'actions entières de 100 livres, qui, à la même date, atteignent 30.614.000 livres sterling.

Jusqu'à la victoire finale

LONDRES. — Le tsar et le roi George ont échangé les télégrammes suivants. Voici le télégramme du tsar au roi d'Angleterre :

Je me suis décidé, à l'heure grave traversée par mon pays, à assumer le commandement de mes armées. En vous annonçant cette décision, je tiens une fois de plus à vous exprimer ma conviction qu'avec l'aide de Dieu et les efforts combinés des Alliés notre victoire terminera cette guerre sanglante.

Le roi George a répondu en ces termes :

Je suis enchanté d'apprendre que vous avez pris le commandement de vos armées en campagne; je partage de tout cœur votre conviction que, avec l'aide de Dieu, vos troupes et celles des Alliés remporteront finalement la victoire qui amènera une paix honorable et durable; ma pensée sera plus que jamais avec vous dans cette heure grave.

LES PERTES BRITANNIQUES se montent à 381.983 hommes

LONDRES. — A la Chambre des Communes, le sous-secrétaire d'Etat à la Guerre a annoncé que les pertes totales, jusqu'au 21 août, s'élevaient à 381.983 hommes, officiers et soldats.

Les pertes se répartissent ainsi : tués, 4.965 officiers, 70.992 soldats; blessés, 9.973 officiers, 241.086 soldats; manquants, 1.501 officiers, 53.466 soldats.

UN ZEPPELIN sur la côte anglaise

LONDRES. — Un zeppelin a survolé, hier soir, la côte orientale. Les canons antiaériens fixes et mobiles prirent sous leur feu le dirigeable.

Autant qu'on puisse en juger, il n'y a ni victimes ni dommages matériels.

Un aéroplane fait sept victimes

LONDRES (Officiel). — On signale trois nouveaux blessés par les bombes jetées par l'aéroplane qui survola hier la côte du comté de Kent, ce qui porte à sept le nombre des victimes : 1 homme et 6 femmes blessés, dont 2 sérieusement.

L'ALLEMAGNE DEVRA renoncer à attaquer les navires marchands

NEW-YORK. — Après les conférences de dimanche, entre le président Wilson et M. Lansing d'une part, et entre M. Lansing et le comte de Bernstorff d'autre part, la situation se présente comme suit :

1° M. Lansing a communiqué au comte de Bernstorff les témoignages unanimes des officiers survivants de l'Arabic, lesquels déclarent tous que le paquebot poursuivait sa route paisiblement, lorsqu'il fut torpillé sans avertissement. M. Lansing a informé le comte de Bernstorff que les Etats-Unis désiraient que l'Allemagne désavoue l'attaque de l'Arabic et accorde des réparations pour les pertes de vies américaines.

2° Le comte de Bernstorff s'est engagé à envoyer copie de ces témoignages au ministère des Affaires étrangères de Berlin qui n'en a pas eu connaissance jusqu'ici.

3° Les Etats-Unis, qui possèdent tous les renseignements relatifs à cette affaire, sont prêts à prendre une décision, mais leur action sera peut-être retardée, pour attendre que le comte de Bernstorff ait eu le temps de communiquer avec Berlin.

4° Les Etats-Unis, bien que ne consentant pas à accepter le principe de l'arbitrage pour ce qui concerne la sécurité des nationaux américains, acceptent l'assurance de l'Allemagne que les paquebots ne seront pas torpillés sans avertissement, et ils acceptent aussi, si l'Allemagne le désire, l'arbitrage pour ce qui concerne le montant de l'indemnité. Les Etats-Unis accepteraient peut-être aussi de soumettre à l'arbitrage la question d'établir si l'Arabic tenta, en effet, d'attaquer le sous-marin ou si son action justifia la croyance du commandant allemand à une attaque dirigée contre lui.

Les fonctionnaires du département d'Etat ont déclaré hier que la situation était toujours délicate et que l'éventualité d'une rupture des relations diplomatiques restait possible si l'administration allemande était déterminée à prétendre que l'affaire de l'Arabic devait entraîner la solution du problème entier des sous-marins. Les mêmes fonctionnaires ajoutaient que la situation ne pourra être éclaircie avant que l'Allemagne ne promette, sans équivoque, de renoncer à attaquer les navires marchands.

A Berlin, l'on nie que l'« Hesperian » ait été attaqué par un sous-marin.

AMSTERDAM. — La déclaration officielle suivante a été publiée à Berlin :

Selon des informations des milieux autorisés, il est matériellement impossible qu'un sous-marin puisse être rendu responsable de la destruction du vapeur anglais Hesperian.

Cette assertion s'appuie :

1° Sur notre plan de campagne d'après lequel aucun sous-marin allemand ne se trouvait, le 4 septembre 1915, à l'endroit où l'Hesperian a été coulé.

2° D'après des informations de source anglaise, les effets de l'explosion ont été tels qu'on doit en déduire que l'explosion a plutôt été causée par une mine que par une torpille.

Un sujet suisse fusillé par les Allemands

BELFORT. — On apprend de source sûre que les Allemands ont fusillé hier un sujet suisse nommé Meyer, l'un des chefs de l'ancienne maison de commission Meyer et Schevenberg, de Belfort et Mulhouse, condamné une première fois aux travaux forcés à perpétuité pour espionnage et agression sur son gardien; il a été à nouveau traduit devant un autre conseil de guerre, qui l'a condamné, cette fois, à mort, malgré ses protestations d'innocence. Meyer laisse une veuve et trois orphelins.

L'évêque de Digne prend possession de son siège

DIGNE. — Hier après-midi, à 3 heures, Mgr Lenfant, évêque de Digne, a fait son entrée solennelle et a été intronisé dans sa cathédrale; quatre-vingts prêtres du diocèse faisaient cortège au prélat.

Mgr Lenfant est monté en chaire et a prononcé une allocution dont le patriotisme élevé a ému l'assistance à un tel point que toute l'assistance qu'un tonnerre d'applaudissements a retenti sous les voûtes de la cathédrale.

DE FORTES POSITIONS sont enlevées dans le bassin de Piezzo

ROME. — Communiqué officiel italien. — Nos détachements, en reconnaissance, ont attaqué et repoussé des groupes ennemis qui avaient pris position près de Cimego, dans le val Giudicaria et Fosservica, dans le val Vancé (Cisnon).

Dans le haut Cordevole, l'ennemi a bombardé avec son artillerie lourde notre front du col Totton au col de Jana.

Les nouvelles plus complètes concernant notre offensive des 11 et 12 dans le bassin de Piezzo témoignent de la belle conduite de nos troupes. Les efforts tenaces de nos soldats nous ont permis d'enlever à un ennemi fortement retranché et habitué à se servir des moyens de défense les plus atroces, tels que bombes asphyxiantes et liquides enflammés, quelques fortes positions sur les hauteurs environnantes.

Sur le Carso, dans la nuit du 12, l'ennemi a jeté sur nos lignes un grand nombre de bombes explosives. Une intervention rapide de notre artillerie arrêta le tir ennemi, qui ne fut suivi d'aucune attaque et n'eut aucun résultat.

LE TEXTE OFFICIEL de la nomination de M. Besnard

Le Journal officiel publie, ce matin, le décret nommant M. René Besnard, député, sous-secrétaire d'Etat de l'Aéronautique militaire.

Ce décret est précédé du rapport suivant :

Monsieur le président,

Les besoins de l'aéronautique vont sans cesse en se développant et en se transformant. Le zèle et le dévouement du personnel, à tous les degrés, de la XII^e direction du ministère de la Guerre, ont permis d'améliorer dans des proportions remarquables la situation initiale.

Les nécessités de la guerre révèlent cependant, chaque jour, l'utilité de modifier les programmes antérieurs et de créer pour des besoins nouveaux des instruments appropriés.

Ces conditions ont amené le gouvernement à penser qu'il serait souhaitable d'adopter pour ce service une forme d'organisation dont l'expérience a démontré ailleurs les avantages.

M. René Besnard, député, rapporteur du budget de la guerre, lui a paru pleinement qualifié pour en assurer la charge. Assisté comme ses collègues, les sous-secrétaires d'Etat de l'Artillerie et des Munitions, du Ravitaillement et de l'Intendance, de conseils pris parmi les techniciens et les industriels, il sera assurément en mesure de rendre à l'aéronautique et à l'armée d'éminents services.

Si vous approuvez ces considérations, je vous serai obligé, monsieur le président, de revêtir de votre signature le projet de décret ci-joint.

Veuillez agréer, monsieur le président, l'hommage de mon respectueux dévouement.

Le ministre de la Guerre :

Signé : MILLERAND.

Voici le texte du décret :

ARTICLE PREMIER. — M. René Besnard, député, est nommé sous-secrétaire d'Etat au ministère de la Guerre. Il est placé, en cette qualité, à la tête de la direction de l'Aéronautique militaire.

ART. 2. — Le ministre de la Guerre est chargé de l'exécution du présent décret.

Fait à Paris, le 14 septembre 1915.

Signé : RAYMOND POINCARÉ.

Par le président de la République,

Le ministre de la Guerre :

Signé : MILLERAND.

Voici, d'autre part, le décret portant addition au décret du 18 juillet 1915 qui a fixé les attributions des sous-secrétaires d'Etat au ministère de la Guerre :

Décrète :

ARTICLE PREMIER. — Il est ajouté au décret susvisé du 18 juillet 1915 un article nouveau ainsi conçu :

« ARTICLE 3 bis. — Le sous-secrétaire d'Etat au ministère de la Guerre placé à la tête de la XII^e direction, prend le titre de sous-secrétaire d'Etat de l'Aéronautique militaire. En cette qualité, au nom et par délégation permanente du ministre, il dirige le service de l'Aéronautique militaire. »

Il arrête et soumet au ministre toutes les propositions relatives au personnel et aux troupes de l'Aéronautique qui relèvent de son autorité. »

ART. 2. — Le ministre de la Guerre est chargé de l'exécution du présent décret.

Fait à Paris, le 14 septembre 1915.

Signé : RAYMOND POINCARÉ.

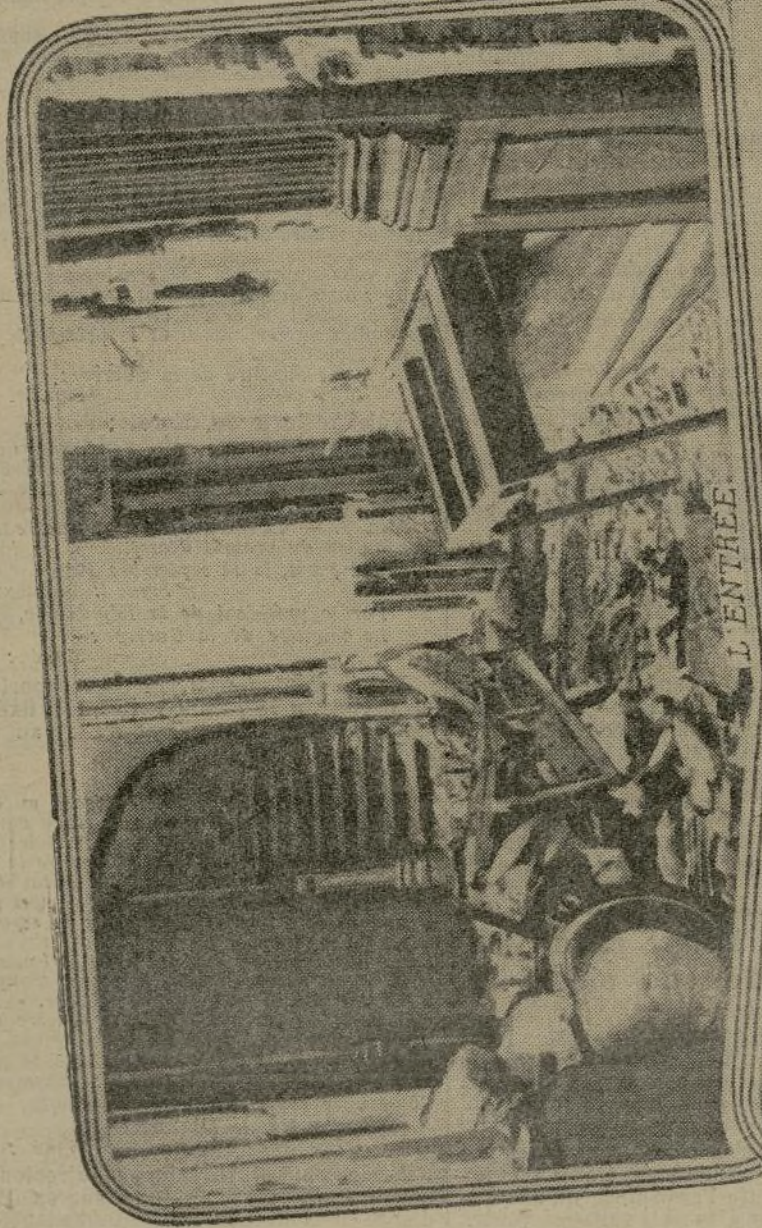
Par le président de la République,

Le ministre de la Guerre :

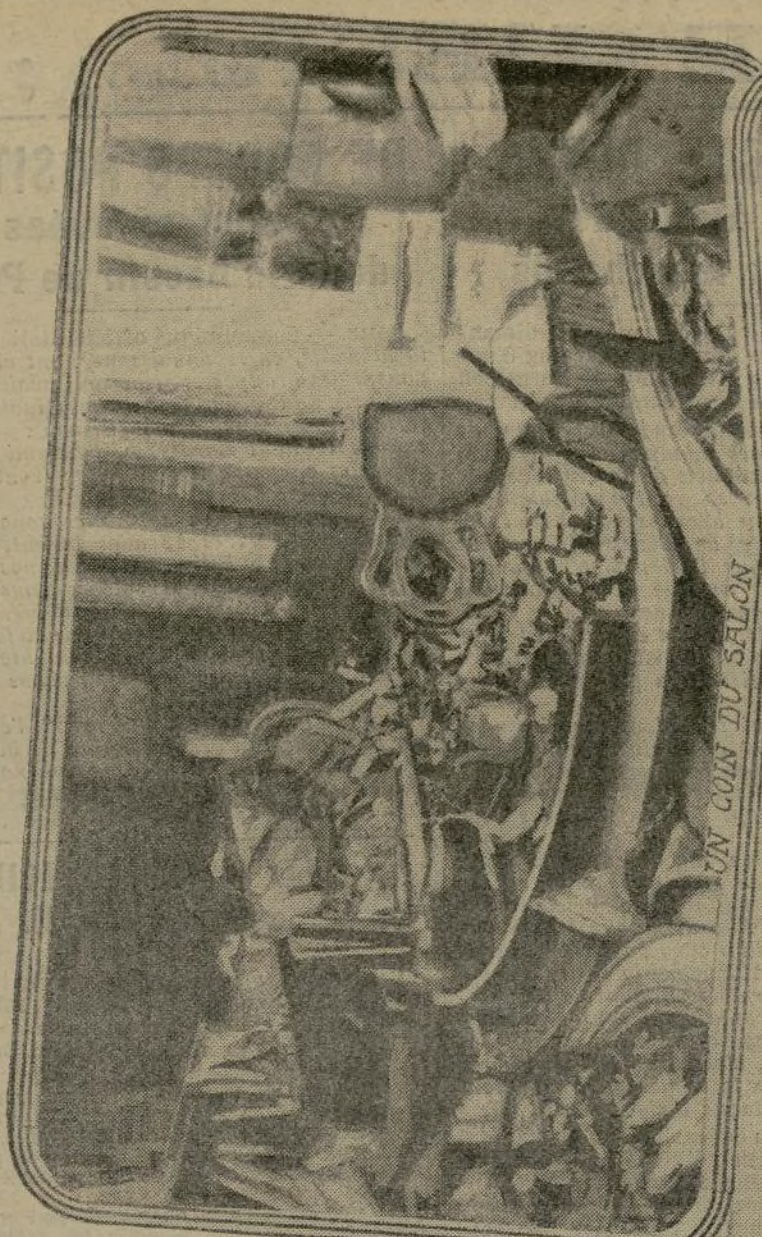
Signé : MILLERAND.

M. le général Hirschauer, directeur de l'aéronautique militaire, est mis, sur sa demande, à la disposition du général commandant en chef les armées du Nord et de l'Est.

CE QU'ILS FONT DE NOS CHATEAUX FRANÇAIS



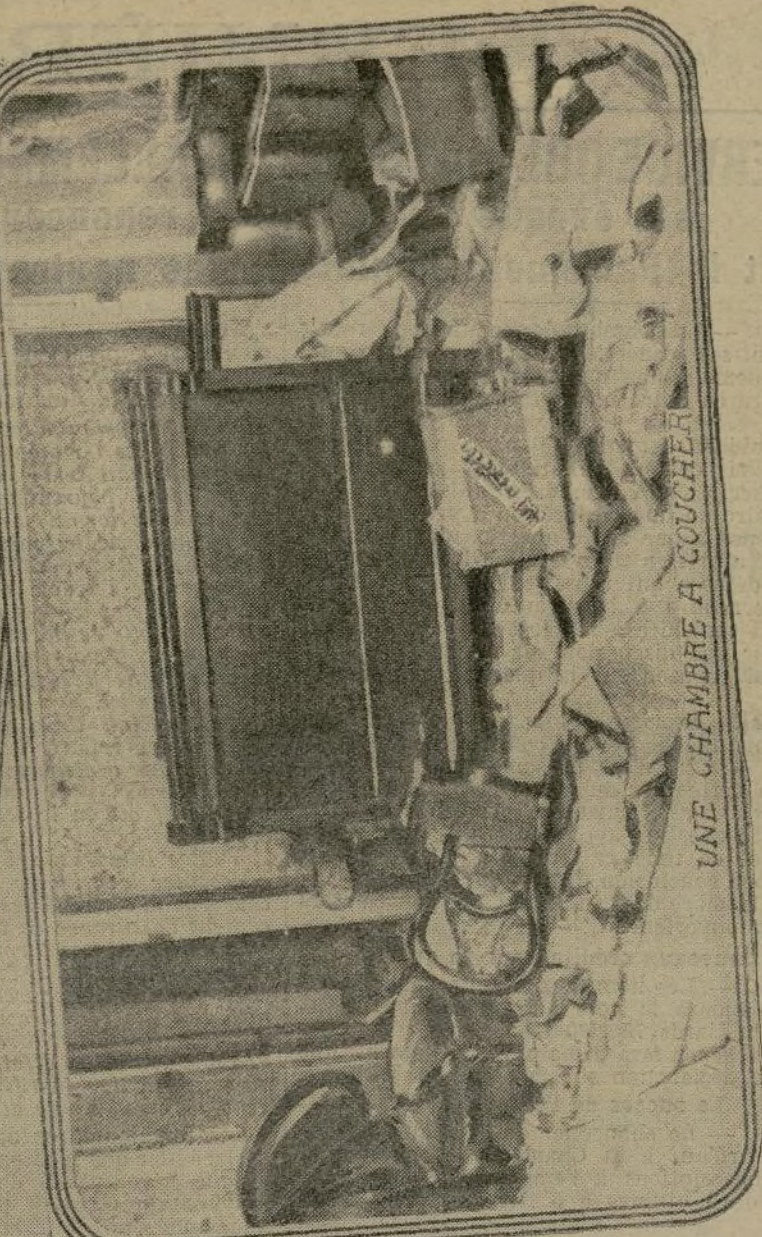
L'ENTRÉE.



UN COIN DU SALON



LA SALLE A MANGER



UNE CHAMBRE A COUCHER

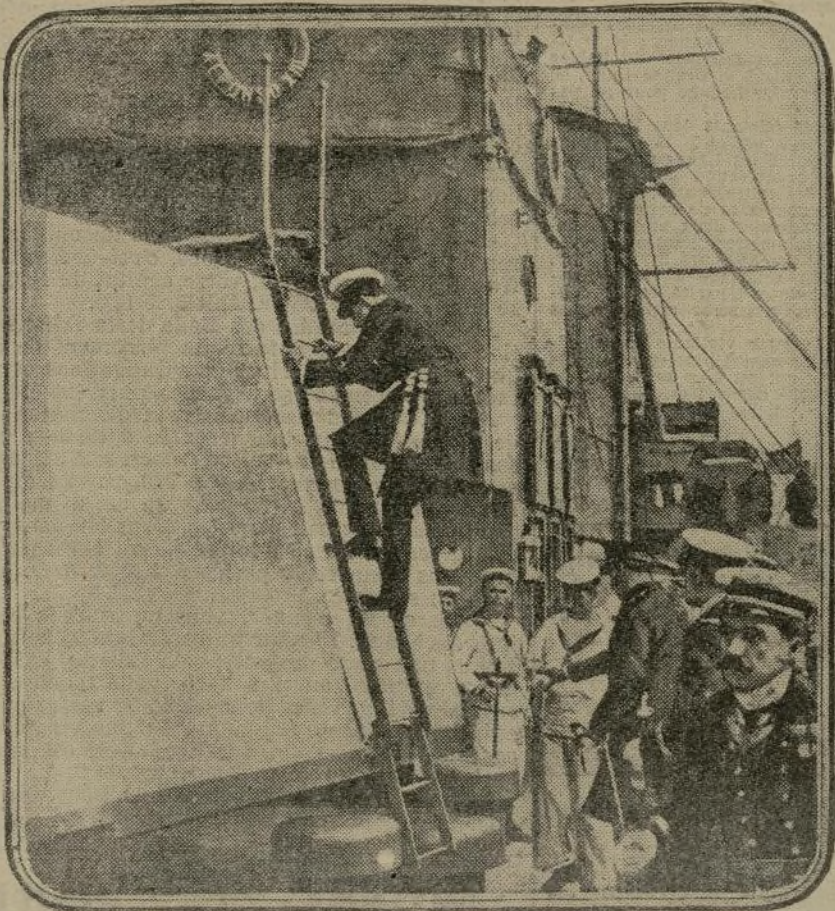
Leurs obus avaient bien travaillé. Il a fallu, pour accumuler ces débris informes, que les Allemands s'acharnent en une fureur systématique. Leur bonheur ne fut complet que lorsqu'ils virent en miettes tout ce qui faisait le charme et la riante parure d'une des plus aimables résidences françaises, le château d'H... La cave bue, les chambres saccagées, leur rage dévastatrice se calma seulement alors. Bien heureux est le propriétaire de cette demeure qu'ils n'aient pas poussé l'affirmation de leur kultur jusqu'à incendier le château, des sous-sols à la crête.

LA MARÉCHALE FRENCH DÉCORE DES BRAVES



Au cours d'un gala militaire qui vient d'avoir lieu à Londres, Mme la maréchale French a épinglé plusieurs décorations sur la poitrine de quelques volontaires qui s'étaient déjà brillamment distingués au front.

Le roi Alphonse XIII inspecte sa flotte



Le roi d'Espagne vient de terminer une tournée d'inspection où il a visité un certain nombre d'unités navales. Il s'est tout particulièrement attardé sur le navire de guerre *Alfonso-XIII*, où une chaleureuse réception lui avait été ménagée par les officiers de ce navire.

Le roi et la reine de Danemark



Le roi Christian et la reine Alexandrine ont récemment inspecté les troupes danoises à Aalborg. Les armées du petit pays sont maintenues sur le pied de guerre. Le Danemark est trop voisin de l'incendie formidable pour ne pas se tenir prêt à toute éventualité.

NOTRE ENQUETE EN ALLEMAGNE

(Suite de la page 3)

quelques chevaux des paysans que les Russes ont négligé d'emmenner.

Nous secouons la tête, en gens qui savent leur affaire.

Le chemin par Thorn est le plus court. Il nous est interdit. Il y a un cordon sanitaire autour de Thorn, où, paraît-il, le choléra sévit.

Il faut que nous allions d'abord à Breslau, y solliciter encore la « kommandantur » silésienne qu'elle approuve le consentement de la « kommandantur » de Berlin et nous aide à trouver les moyens de transport.

De Berlin à Breslau on nous a fait monter dans la seule voiture qui ne porte pas l'inscription : « Nür für Militär » (réservé aux militaires) car il est interdit aux civils de voyager avec les soldats. Il ne faut pas que par des questions adroites, insidieuses les espions tirent les vers du nez des « Feldgrauen » (poilus).

Nous voici dans un compartiment de deuxième classe. Le conducteur baisse les rideaux et nous recommande de n'y pas toucher. « Si vous vous avisez d'enfreindre cette défense, cela vous vaudra des désagréments sérieux », ajoute-t-il avec emphase.

Voilà ! Nous ne pourrions rien voir de ce qu'on a fait entre Berlin et Breslau. Pas même de ce qui se passe dans cette « Schlesischer Bahnhof » où nous nous morfondons à attendre le départ.

Enfin ! La machine siffle, éruete. Nous voilà en route.

Maurice Strauss.

DEMAIN JEUDI

Notre envoyé spécial nous décrit son voyage de Breslau à Varsovie, l'aspect de la Pologne ravagée à la fois par les Allemands et par les Russes; dans la capitale qu'occupe momentanément l'ennemi, il entrevoit le Kaiser.

LA SITUATION BALKANIQUE est de plus en plus critique

BUCAREST. — La presse roumaine exprime l'opinion que la situation dans les Balkans est devenue plus critique que jamais. (*Morning Post*.)

L'utilité morale de la démarche de la Quadruple-Entente auprès de la Bulgarie

NICH (Retardée en transmission). — Faisant allusion à l'attitude de la Bulgarie, désireuse de profiter de la démarche de la Quadruple-Entente, pour satisfaire ses ambitions territoriales, l'officielle *Samouprava* déclare que cette démarche permettra de juger de la moralité politique de chaque peuple balkanique. Celui d'entre eux qui, dominé par l'ambition, resterait intransigeant et refuserait d'écouter les conseils de ses amis, ne mériterait aucun égard et n'aurait droit à aucune complaisance de ses voisins.

La démarche de la Quadruple-Entente, ajoute la *Samouprava*, éclaircira la situation politique des Balkans; son grand avantage sera de montrer ce qu'on peut attendre de chaque peuple balkanique. Le mieux serait que le succès complet de la Quadruple-Entente assurât à jamais la liberté et l'indépendance des Balkans.

A la mémoire de Pégoud

C'est sur quatre points que, très probablement, sera placé le souvenir du glorieux aviateur Pégoud, tué à l'ennemi.

D'abord en Alsace, au lieu même de sa malheureuse chute. On espère que le Souvenir Français se chargera de placer une pierre très simple rappelant l'héroïsme de Pégoud.

Ensuite à Montferriat, localité où Pégoud vit le jour. C'est à la municipalité de cette ville et d'accord probablement avec l'Aéro Club régional, qu'il conviendra de prendre les dispositions nécessaires.

Enfin à Paris, d'une part dans la capitale où le Conseil municipal accordera un emplacement et, d'autre part, au cimetière où les restes de Pégoud seront définitivement inhumés. Pour ces deux derniers monuments, on compte sur la Ville de Paris et l'Aéro Club en ce qui concerne le monument de Paris et sur la souscription publique pour ce qui a trait au monument de la nécropole.

Les pèlerinages sur sa tombe

BELFORT. — La tombe de Pégoud est devenue un véritable lieu de pèlerinage pour les Belfortais et les habitants des localités voisines; tous les jours, on ne manque pas de renouveler les fleurs qui la couvrent.

Dix maisons détruites par le feu près de Chambéry

CHAMBERY. — Un incendie, dont la cause est encore inconnue, a détruit dix maisons aux Avanchers. Les dégâts se montent à 30.000 francs.

LA VISITE DE M. POINCARÉ dans les usines et aux armées

Le président de la République, accompagné de M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat des Munitions, a quitté Paris vendredi pour aller visiter, à Lyon, à Saint-Etienne et dans plusieurs autres communes de la région, Oullins, Firminy, Le Chambon, etc., les usines qui travaillent pour la défense nationale.

Il s'est successivement arrêté dans un grand nombre d'établissements où sont fabriqués des canons, des munitions, des mitrailleuses et des fusils.

Nulle part le travail n'a été interrompu pendant la visite. Le président s'est entretenu avec les industriels, les officiers d'artillerie et les ouvriers. Il s'est fait rendre compte de la situation quotidienne des fabrications et des améliorations projetées. Il a remercié les chefs d'industrie, les ingénieurs, les ouvriers de leur concours patriotique, et il a insisté partout sur la nécessité de donner à la production une activité croissante.

Le président et le sous-secrétaire d'Etat ont également visité les ateliers de construction de Lyon, le parc d'artillerie de la Place, la manufacture d'armes de Saint-Etienne, ainsi que des usines de produits chimiques, occupées à fabriquer des explosifs.

Dans l'après-midi de dimanche, le président s'est rendu dans les écoles de mutilés, organisées par M. Herriot, sénateur et maire de Lyon, qu'il a chaleureusement félicité de sa généreuse initiative. Plus de deux cents soldats réformés, privés d'une jambe ou d'un bras, apprennent, dans ces écoles, des métiers variés : menuiserie, cordonnerie, reliure, comptabilité, etc. Ils sont logés et nourris, ils reçoivent une paie quotidienne et ont droit, en outre, au produit de leur travail. La plupart sont déjà parvenus à une dextérité remarquable.

Reconnu à la sortie de la mairie et de l'Hôtel-Dieu, le président a été, de la part de la foule accourue en quelques instants, l'objet de manifestations très émouvantes.

Pendant que M. Albert Thomas prolongeait son séjour à Lyon, pour affaires de service, le président est parti dimanche soir pour Belfort, où il est arrivé lundi matin. Il y était attendu par le ministre de la Guerre, par le général de Maud'huy et par le général Demange.

Pendant le cours de son voyage, le président a remis plusieurs drapeaux à de nouveaux régiments de la division marocaine.

Il a, à cette occasion, adressé aux troupes de cette division, l'allocution suivante :

Officiers, sous-officiers, soldats, zouaves et tirailleurs. Le lendemain du jour où la France fut odieusement attaquée par un empire qu'elle n'avait jamais provoqué et dont la folie d'orgueil était une perpétuelle menace pour la paix du monde, vous avez, à l'appel du gouvernement de la République, quitté la belle colonie naissante que l'Allemagne nous a si âprement disputée et vous êtes venus participer à la défense de la mère-patrie.

Durant l'année qui a suivi et qui a enrichi de tant d'épisodes sublimes notre histoire nationale, la division marocaine n'a pas un instant cessé d'être à la peine et à l'honneur.

Dans cette gigantesque bataille de la Marne, où tous les efforts harmonieusement groupés sous la direction du général en chef ont brisé l'offensive allemande, vous avez lutté du 6 au 10 septembre, au sud des marais de Saint-Gond, où vous avez repoussé les assauts opiniâtres de la garde prussienne et prêté à la victorieuse manœuvre de la neuvième armée un concours d'une valeur capitale.

Plus tard, au mois de janvier, une de vos brigades combattit héroïquement dans la région de Neuport; le 7 tirailleurs pénétra d'un bond dans les tranchées du Polder et une de ses sections, qui avait enlevé la Grande Dune, se faisait tuer sur place jusqu'au dernier homme pour ne pas reculer.

Vos exploits n'ont pas été moins éclatants dans la bataille d'Arras, puisqu'à deux reprises, le 9 mai et le 16 juin, vous avez, dans un irrésistible élan, percé les lignes allemandes, puisque, malgré la formidable organisation des ouvrages blancs, malgré les feux croisés des mitrailleuses, malgré la mort glorieuse de vos deux commandants de brigade, vous avez ouvert dans les positions ennemies deux brèches successives profondes, l'une de 3 kilomètres, l'autre de 1500 mètres, et atteint triomphalement les hauteurs d'Yvrenchy.

Des ordres élogieux ont rendu hommage à votre inlassable énergie, à votre vaillance, à votre ténacité, et mes félicitations ne font aujourd'hui que consacrer celles de vos chefs.

Les drapeaux que je confie à la garde vigilante de vos régiments ne peuvent être remis à des mains plus sûres et plus fermes que les vôtres. La France, qui est fière de votre bravoure et de vos succès, est certaine que ces enseignes conduiront vos belles troupes à des victoires nouvelles.

Après cette remise de drapeaux, le président a parcouru, en Haute-Alsace, la partie du front qui s'étend au nord, à l'est et au sud-est de Dannemarie. Il est reparti pour Paris dans la soirée et y est rentré hier matin.

Violents bombardements sur le front belge

LE HAVRE. — Communiqué officiel belge. — Violent bombardement sans aucun résultat de Rams-capelle au cours de la nuit dernière et de la matinée.

Bombardement d'Oostkerke, au sud de Stuyvenkerke, de Caeskerke, de Roodepoort et de la région de Reninghe.

Les Serbes empêchent les travaux militaires autrichiens

NICH. — Communiqué officiel serbe :

Le 10 septembre, nous avons interrompu les travaux de fortification de l'ennemi sur le front du Danube vers Archava et sur le front de la Drina, en face de Vichegrad.

Le 11 septembre, vers Belgrade, combat d'artillerie; les batteries ennemies ont été réduites au silence.

Nous avons entravé les travaux de fortification de l'ennemi sur la hauteur de Bejanja, sur la rive gauche de la Save, en face de Belgrade.

L'ESPAGNE CHERCHE à s'approvisionner en charbon

MADRID (De notre correspondant). — Le cabinet espagnol, neutraliste, prolonge ainsi son existence parlementaire; mais le pays souffre d'une crise économique dont les hommes prévoyants de tous les partis ne sont pas sans s'inquiéter. Une réunion ouvrière vient d'avoir lieu à Madrid, qui a été marquée par de vives protestations contre la nouvelle hausse du prix du pain. Des grèves ont éclaté en divers ports des Asturies et dans des usines de Catalogne. Le prix du charbon monte sans cesse, au point que la question des approvisionnements d'hiver, pour les particuliers, pour l'industrie, même pour les chemins de fer, devient chaque jour plus troublante. *El Economista*, de Madrid, a jeté le cri d'alarme; la majeure partie de la houille importée arrivait d'Angleterre et l'on calcule qu'il y aura, en 1915, un déficit de 2 millions de tonnes sur cette fourniture; les mines espagnoles en exploitation ne sont outillées pour combler ce vide ni en matériel ni en personnel; la rareté des vapeurs libres paralyse les envois des Etats-Unis et du Japon. On parle, à Madrid, d'instituer un bureau central d'achats qui, en correspondance avec une des principales banques de New-York, organiserait l'acquisition, le transport et la distribution dans la péninsule de grandes quantités de charbon américain; cet expédient deviendrait indispensable, au cas où les relations normales avec l'Angleterre, déjà très compromises, viendraient à se ralentir encore.

M. GOREMYKINE

restera président du Conseil

PÉTROGRAD. — A propos de la rentrée de M. Goremykine du quartier général, où il a fait au tsar un rapport sur la situation intérieure, la *Gazette de la Bourse* croit savoir, de la meilleure source, que le premier ministre reste à son poste.

DU TAUX DE PLACEMENT DES BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE

Supposons que vous disposiez d'une somme de 10.000 francs que vous désirez placer en Bons de la Défense nationale à un an. Vous les remettez à un guichet du Trésor et l'on vous délivre un Bon de 10.000 francs ou 10 Bons de 1.000 francs, puis on vous rend 500 francs, montant des intérêts que l'Etat paie d'avance. Mais puisque vous voulez consacrer en entier vos 10.000 francs à la Défense, vous rendez ces 500 francs en demandant cinq bons de 100 francs; on vous les remet et on vous rend 25 francs, l'intérêt de ces 500 francs étant lui aussi payable d'avance. Portez ces 25 fr. au bureau de poste et demandez les nouveaux Bons, les Bons-Epargne dont tous les bureaux de poste et même les établissements de facteur-receveur viennent d'être approvisionnés : on vous remettra un Bon de 20 francs et un Bon de 5 francs dont l'intérêt, soit 1 fr. 25, vous sera payé à terme échu.

Ce placement fait, revenez dans un an. On vous rendra le capital de vos Bons, c'est-à-dire 10.525 francs. Ainsi, en un an, votre capital de 10.000 fr. se sera accru de 525 fr., soit 5.25 0/0.

Au lieu de prendre des Bons de la Défense nationale, voulez-vous faire un placement de quelques années ? Souscrivez aux Obligations et votre taux de placement sera encore plus élevé.

Apportez 9.650 francs, le prix d'émission étant de 96 fr. 50, vous toucherez de suite le premier semestre, calculé sur 10.000 francs, soit 250 francs, et ces 250 francs placés, à 5 0/0, par exemple en Bons, donnent 12 fr. 50 dans un an, même en ne capitalisant pas par semestre. Dans six mois viendra le second terme d'intérêts, soit encore 250 fr. qui vous donneront, placés à 5 0/0, 6 fr. 25 au bout du semestre.

Ainsi, en fin d'année, vous aurez reçu comme intérêts 518 fr. 75 pour un capital de 9.650 francs. Faites une règle de trois; cela fait du 5.375 0/0. Enfin, en 1925 au plus tard, vous toucherez un capital de 100 francs pour 96 fr. 50 versés et cette créance représente une annuité d'une vingtaine de centimes qu'on capitaliserait pendant dix ans. On arrive ainsi à un taux d'environ 5.60 0/0.

Qui veut du 5.25 0/0 prendra des Bons. Qui veut du 5.60 0/0 prendra des Obligations.

INTERNATIONAL REPARATION
AUX AFFAIRES PIGIER
Programme gratuit, 23, rue de Turenne, Paris.

EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont envoyées, immédiatement et sans aucun retard, concernant les faits de guerre ou les événements divers offrant un intérêt général.

La Vie Féminine

LE PROGRÈS

Comment nous devons sauvegarder les foyers

La Vie Féminine s'efforce, depuis de longs mois déjà, d'assurer l'avenir des femmes. A toutes ces infortunées qui viennent tendre la main, elle dit : « Préparez-vous, car les difficultés vont être nombreuses; voici des industries, des éléments nouveaux, voici des secours qui vous permettront de lutter avantageusement... » Et, pour nos citadines, le problème devient plus simple, chaque jour.

En dépit de cette sécurité, il nous faut redouter l'encombrement des villes.

Tous les sociologues déplorent l'exode des campagnards et l'attrait trompeur qu'exercent les cités sur les populations rurales. Hélas! ils ont beau répéter cette vérité : « Trop heureux les campagnards s'ils connaissaient leur bonheur »; de plus en plus, les villages sont désertés.

On abandonne les frais paysages pour les ruelles étroites, l'air pur pour l'épaisse et noire fumée vomie par les tuyaux des usines, la maison ancienne mais vaste, pour une chambre mal aérée.

Ce n'est pas tout; moralement, la ville, semblable au Minotaure antique, dévore de nombreuses victimes, arrivées, cependant, avec la plus grande bonne volonté.

Que nos provinciales se souviennent de l'éloge le plus flatteur gravé sur le tombeau des dames romaines :

« Elle resta chez elle et fila de la laine. »

Bien entendu, il ne s'agit plus de filer les interminables quenouilles de nos grand-mères, à la lueur vacillante de la lumière posée sur les landiers. L'industrie, aujourd'hui, s'acquiesce merveilleusement de cette tâche, et nous devons nous en réjouir, car elle était longue et fastidieuse.

Mais les doigts agiles des femmes françaises ne doivent pas rester inactifs.

Plusieurs d'entre elles n'ont pas la force de se livrer aux rudes travaux des champs; des éléments de richesse — la sardine des côtes bretonnes, par exemple — ont presque disparu; il est donc indispensable qu'un salaire d'appoint vienne apporter un peu de bien-être au logis.

Les moins adroites de nos ouvrières pourront, à la veillée, tresser des pailles, coudre du linge simple, faire des objets brillants pour la décoration des arbres de Noël, etc... Quant aux autres, elles ne seront guère en peine, puisqu'elles ont la broderie et, surtout, la dentelle.

Je n'oublie pas que le nombre des dentellières diminue. C'est une besogne ingrate, dit-on, et qui ne nourrit plus, car les machines ont supprimé les splendeurs d'autrefois.

Erreur profonde!

Dentelles de Chantilly, de Bayeux, d'Alençon, de Valenciennes, enchanteresses qui nous évoquent des merveilles de finesse et d'art, vous savez que vous êtes toujours nos favorites. Et si nos élégantes ne commandent plus, comme M. de Cinq-Mars, trois cents paires de garnitures en dentelles pour l'embouchure de leurs bottes, si nos soldats n'ont pas, comme à la bataille de Steinkerque, des cravates ornées de points précieux, vous n'en demeurez pas moins les éléments indiscutables de notre luxe et de notre raffinement.

Depuis longtemps, Mlle de Marmier s'est convaincue de cette vérité. Avec un zèle infatigable, avec un inlassable dévouement, elle a recherché, dans notre France, les mains habiles qui pourraient nous créer ces merveilles que nous aimons toujours.

Grâce à l'organisation de son œuvre, l'« Aiguille à la Campagne », elle est arrivée à créer en province des centres pour la distribution et la réception des travaux; de plus, en supprimant les trop nombreux intermédiaires, elle est parvenue à vendre la vraie dentelle dans d'excellentes conditions, tout en donnant aux ouvrières des salaires qui leur permettent de vivre : l'irlande, en particulier, lui a été d'un excellent appoint.

Depuis la guerre, les commandes de dentelles se sont faites plus rares chaque jour. Mlle de Marmier ne s'est pas découragée, car tout son talent consiste à s'adapter à nos besoins : c'est ainsi qu'elle est parvenue à inventer et à faire confectionner des corps de poupées souples et bien proportionnés qui marqueront une date dans l'histoire du jouet français.

Elle n'est d'ailleurs pas la seule à tenter cet effort admirable et gigantesque de garder les femmes dans leur province : Mme Oster, présidente du Jouet d'Auvergne; la vicomtesse de Las-Cases, présidente du Jouet lozérien; la vicomtesse de Dampierre, présidente des industries rurales et agricoles, font sculpter par nos paysannes des jouets de bois peints, des animaux surtout, qui sont ravissants, et que les Américains

pourront admirer lors de notre Exposition du Jouet français à New-York ou à Buenos-Aires.

Voilà, certainement, quel est le progrès! Dans une France rajeunie, et que sa victoire aura rendue plus forte, nous devons employer tous les talents, rechercher toutes les richesses, et, surtout, nous devons nous efforcer de sauvegarder tous les foyers.

Marie Galtier.

Cà et là

Un conseil pour nos lectrices.

Les contributions, sursis de paiement. — Lorsqu'un contribuable, mis en demeure de solder ses contributions, se déclare, par le fait des événements, dans l'impossibilité de le faire et sollicite des délais, le percepteur a le choix entre trois partis :

1° Accorder, sous sa responsabilité, le sursis demandé ;

2° Rejeter la demande et poursuivre. (Dans ce cas, le receveur des finances conserve le droit d'ajourner le visa de la contrainte et peut inviter le percepteur à lui soumettre la demande de sursis) ;

3° Soumettre simplement au trésorier général la demande de sursis.

Procédure de sursis. — Le contribuable doit faire une demande écrite sur papier non timbré, indiquant les motifs de non paiement et en précisant, autant que possible, la durée du délai sollicité.

Le percepteur transmet cette demande avec un rapport au receveur particulier, et ce dernier la transmet au trésorier général qui statue.

Les délais peuvent être accordés « pour tant de mois... », ou bien « jusqu'à nouvel ordre ».

Le sursis accordé pour le paiement des contributions directes et des taxes assimilées au profit de l'Etat s'étend d'office aux taxes assimilées que le percepteur aurait à recouvrer pour le compte des communes (taxes sur les chiens, par exemple).

Le « Repas des Artistes ».

L'œuvre sympathique du « Repas des Artistes de la Féria » a reçu, il y a quelques jours, parmi les personnalités artistiques et littéraires qui la fréquentent, la visite de Mme Séverine, qui, dans une allocution vibrante et émue, a laissé son public sous le charme. Mme Bechmann, la dévouée présidente, avait la joie de compter parmi les convives de sa table, M. Mesureur, directeur de l'Assistance publique; Mme Félicia Litvinne, la belle et délicate artiste, qui a fait entendre sa voix exquise : ce fut un régal.

Reconnu parmi les convives : Mmes Pierson, Berthe Cerny, Marie Leconte et Yvonne Garrick, de la Comédie Française; M. de Mirecourt, Mme Jane Duran, MM. Le Lubez, Pierre Masse, député, docteur Vaucaire, Thors, le sculpteur Maillard, Maurice Neumont, Henri Hirschmann, Paul Largy, etc.

Un joli geste de Sarah Bernhardt.

A la demande du Comité national d'aide et de prévoyance en faveur des soldats, toujours attentif aux plaisirs comme aux intérêts de nos héros combattants, la direction du théâtre Sarah-Bernhardt avait mis généreusement, pour la soirée d'hier, cent cinquante places à la disposition des permissionnaires des régions envahies.

Ainsi s'acheva sous d'enthousiastes bravos la brillante série de représentations de la Vierge de Lutèce.

Et demain, dans les tranchées, un concert de « poilus » s'élèvera sous la mitraille à la louange de l'illustre Sarah Bernhardt.

LES MARRAINES

Une des plus jolies institutions qui soient rêvées.

C'était un gars de France, un ouvrier tisserand, né dans cette région du Nord très éprouvée et toute désorganisée.

Il était parti dès la première heure comme les autres, courageux et plein d'espoir.

Eh bien, quoi ? le pays était menacé, il fallait bien le défendre... et puis, il aurait des nouvelles du père, de la mère, des cinq frères et sœurs... Ça donnait du courage.

Hélas ! le pays fut envahi.

Les frères aux armées, le père, sans doute, en captivité, les sœurs terrorisées ne purent donner de leurs nouvelles.

Et le pauvre gars se désolait.

Un jour, le cœur plein de détresse, il écrivit à Paris, pour demander une marraine : il avait trop besoin de recevoir des lettres, de sentir qu'il n'était pas seul, de penser qu'une sollicitude féminine veillait sur lui...

Sa bonne étoile lui fit attribuer, comme marraine, une Parisienne, jolie, élégante, un peu superficielle, mais si bonne !...

Alors, durant des mois, ce furent les lettres hebdomadaires, les envois de vêtements chauds, de nourriture, d'argent.

La marraine, ses deux enfants, les domestiques, tous s'intéressaient au filleul, que l'on ne connaissait pas, mais dont on admirait la belle vaillance...

Un jour, timidement, il annonça qu'une permission lui serait accordée.

— Mais où pourrait-il aller, grands dieux, lui qui était sans famille, désormais ?

La réponse, vous la devinez ?

En effet, pendant huit jours, « le poilu » vient chez sa marraine, au milieu d'un bien-être que ne pouvait soupçonner le pauvre ouvrier tisserand d'A... Ce furent le théâtre, les visites de Paris, la recherche des membres de sa famille, il retrouva un de ses oncles; ce fut l'achat d'une belle montre en acier oxydé que l'on porte à son bras et qui combla d'aise notre « poilu », ce fut la tirelire des enfants versée tout entière dans le gousset du valeureux soldat.

Ce n'est pas tout.

Le dimanche suivant, à sept heures du matin, partant pour un court voyage, je rencontrai, à la gare du Nord, la marraine et son petit garçon... Leurs figures étaient attristées, leurs yeux un peu humides.

Et comme je m'étonnais de croiser, à cette heure matinale, mon élégante Parisienne : « Le filleul vient de quitter Paris, me dit-elle, simplement; Jojo et moi sommes venus le conduire, pour qu'il ait le cœur moins gros ».

Comprenez-vous pourquoi cette œuvre « des mairaines » est une des plus jolies institutions que l'on puisse rêver ?

Il n'y a, d'ailleurs, qu'à écouter l'appréciation de nos filleuls. Voici les vers que je trouve à mon courrier :

LETTRE D'UN POILU A SA MARRAINE

Je ne vous connais pas, et pourtant je sais bien que vous avez, marraine, un regard doux et tendre, Des gestes de maman qui ne refuse rien, Qui gronde en cajolant et dont on peut attendre Le pardon de la faute avant d'avoir fauté. N'est-il pas vrai non plus que les gâteaux, les pauvresses, N'ignorent pas le prix de votre charité, Et que vous convoitez des trésors, des richesses, Afin de les donner aux faibles, vos amis ! Oh ! je devine encore, et j'en jurerais même, Que vous aimez les fleurs, les oiseaux et les nids, Qu'à lire de beaux vers, votre joie est extrême, Que vous savez goûter la splendeur du couchant, Le charme de la nuit, la fraîcheur de l'aurore, Que vous êtes Française, enfin, que l'Allemand Est votre cauchemar, qu'un drapeau tricolore Ornera votre porte au jour libérateur. Où la bête enragée, ayant tari sa bave, Rentrera dans son antre y mourir de terreur, Et que vous me voyez grand, fort, joli garçon. Pour ça, vous vous trompez ; je suis laid, je l'avoue ; Je suis timide et triste et quelque peu poitriné ; Je me bats comme un autre et couche dans la boue, Mais je crains les abus et j'aspire à dormir Dans un lit bien douillet, très loin de la bataille. Voilà votre filleul ! Vous allez en rougir ? Non, car du mieux qu'il peut, pour la Paix il travaille. Ecrivez-lui souvent, il répondra toujours. Pourtant, si, tout à coup, il gardait le silence, Ne l'accusez pas trop. C'est qu'alors, à son tour, Le petit fantassin serait mort pour la France.

CHARLES-ALBERT JANOT.

Un pareil hommage n'est-il pas la plus douce et la plus émouvante récompense d'une marraine ?

Esther C. Lemaire-Crémieux,

Présidente de l'Union des Familles Françaises et Alliées, 9, rue Laffitte.

ARTHRITIKES
DIABÉTIQUES - HÉPATIQUES
Boire aux repas
VICHY

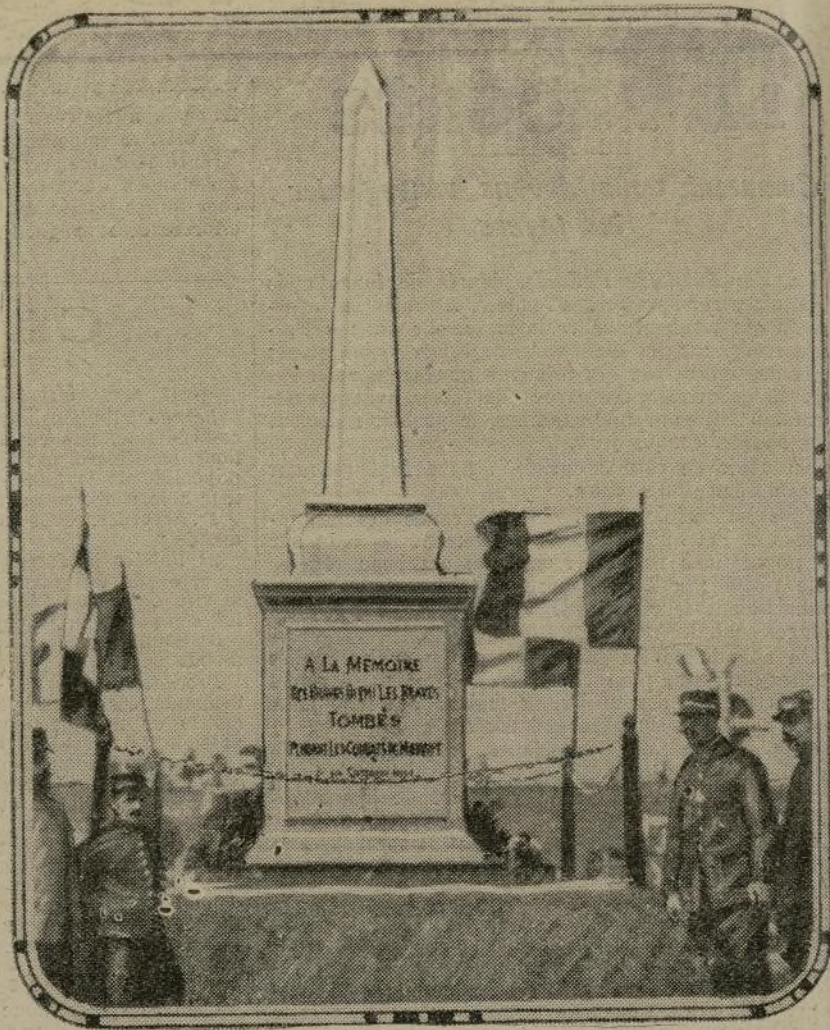
CÉLESTINS
Élimine l'ACIDE URIQUE

La villa de M. Poincaré à Sampigny



Des personnalités politiques — parmi lesquelles MM. Galli et Dausset — ont visité la villa du président de la République, à Sampigny, qui eut à souffrir du bombardement ennemi. On sait que les Allemands se sont acharnés avec une fureur spéciale sur cette demeure, qu'ils auraient voulu anéantir complètement.

Le monument commémoratif de Maurupt



Le 10 septembre fut inauguré le monument commémoratif de la bataille de Maurupt, où deux régiments, l'année dernière à la même date, furent sévèrement éprouvés. L'évêque de Châlons, Mgr Tissier, a prononcé devant la pyramide un émouvant discours, après lequel il a béni les tombes des soldats.

TRIBUNAUX

Outrages à un supérieur

« Outrages envers un supérieur par paroles et menaces », telle est l'inculpation qui, hier, amenait devant le deuxième conseil de guerre le canonnier Robert Patouillard.

Le 22 juillet, au moment où le maréchal des logis Bricout faisait l'appel dans une chambre de la caserne des artilleurs, à Vincennes, ce fut, dans la chambre voisine, un tintamarre tel qu'il s'y rendit pour ordonner le silence. A quoi Patouillard riposta : « Vous n'êtes pas notre chef de pièce, vous n'avez pas à ordonner. » Vous pensez que les choses devaient se gâter. Le maréchal des logis insiste. « Vous voulez dresser tout le monde ; mais vous ne me dresserez pas, moi, Patouillard. »

Comme réponse, son chef ordonne à ses hommes de le saisir. Alors, Patouillard saisit un banc et le brandit de telle façon que tous reculent. Même, de son paquetage, il sort un couteau, un vieux couteau ébréché... que d'ailleurs il enfouit aussitôt dans sa poche.

Bref, son véritable maréchal des logis étant accouru, Robert Patouillard accepta de descendre au bureau. Mais là, il toise des pieds à la tête le maréchal des logis Bricout, avec un tel air de mépris, que celui-ci ne peut s'empêcher de murmurer : « De pareilles gens devraient être à la Nouvelle et non au régiment. »

Sur quoi Patouillard lui fourra son doigt sous le nez d'un air encore plus irrespectueux.

Tout cela, vous le pensez bien, ne pouvait manquer de se terminer en conseil de guerre.

Là, disons-le tout de suite, très loyalement les chefs du pauvre Patouillard reconnaissent que c'est un brave garçon, âgé de dix-neuf ans, auxiliaire pris depuis un mois seulement au service armé, où il ne connaît rien des règlements militaires.

« Si je l'avais su, dit le maréchal des logis, je l'aurais pris par la douceur et suis sûr qu'il m'eût obéi. Je l'ai pris pour un vrai soldat. »

Joignez à cela un réquisitoire humain et généreux du capitaine Montel et une éloquente plaidoirie de M. Henri Géraud, et il ne vous étonnera pas que Robert Patouillard s'en tire avec le minimum, soit un an de prison.

Désertion

Devant le deuxième conseil de guerre, comparaissait hier pour désertion et port illégal de décoration un officier de cosaques, le sous-lieutenant Vladimir Mochkovitch.

Au moment de la guerre, Mochkovitch, qui était en villégiature en Suisse, n'ayant pu rejoindre son régiment au travers de l'Allemagne, obtint de s'engager à grade égal dans l'armée française.

Il combattit au 3^e chasseurs à cheval, fut blessé le

28 septembre, puis, guéri, fut envoyé de Clermont-Ferrand à Compiègne, où il obtint une permission de quarante-huit heures pour venir à Paris.

Les quarante-huit heures durèrent trois mois. Trois mois de fête, au cours desquels, un soir, le lieutenant laissa attacher sur sa poitrine cette croix qu'il n'avait pas encore enlevée lorsqu'on l'arrêta.

Très nettement il reconnaît les faits : « Je regrette profondément ma faute, dit-il, et demande à repartir immédiatement combattre sur le front. »

Satisfaction lui sera donnée. Après une courte délibération, et sur une plaidoirie de M. Zévaès, le conseil le condamne cependant à deux ans de prison et à la destitution.

Nouvelles brèves

Conseil des ministres. — Les ministres se sont réunis en conseil, hier matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Raymond Poincaré.

MM. Delcassé, ministre des Affaires étrangères, et Millerand, ministre de la Guerre, ont mis le conseil au courant de la situation diplomatique et militaire.

Le Secours National. — La treizième souscription ouverte entre les fonctionnaires, employés et agents des services de la préfecture de police (Paris et banlieue) a fourni une somme de 16.793 fr. 15 centimes que M. le préfet de police a répartie, suivant les indications des souscripteurs, entre l'Œuvre du Secours National et l'Office Départemental de la Seine, pour les trois sections des soldats mutilés et amputés, des prisonniers de guerre et des trains de blessés.

Le feu. — Un incendie s'est déclaré hier, vers une heure de l'après-midi, dans une chocolaterie, 15 bis, rue du Marché, à Neuilly. Les dégâts, assez importants, sont purement matériels.

Le théâtre sur le front. — LE HAVRE. — Le ministre belge de la guerre vient de prendre une décision qui sera accueillie avec satisfaction par les soldats. L'accès des artistes belges sur le front sera favorisé ; chanteurs et acteurs pourront y interpréter des œuvres, en français ou en flamand, empruntées aux répertoires locaux.

Important incendie. — RAVENEL (Dép. partic.). — Un violent incendie, paraissant dû à une cause accidentelle, a éclaté dans une dépendance de la maison de ganterie Deformel. Malgré la rapidité des secours, les dégâts sont très importants.

Une commission parlementaire visite les casernes du Mans. — LE MANS. — M. Léon Accambray, membre de la commission de l'armée, et M. Albert Favre, membre de la commission d'hygiène de la Chambre des députés, sont arrivés hier, au Mans, pour se rendre compte de l'installation des casernes, des cantonnements de la quatrième région, du logement, de la nourriture et de l'habillement des troupes, et, d'une manière générale, de tout ce qui concerne l'hygiène du soldat ; ils doivent également contrôler l'application de la loi Dalbiez dans les dépôts visités.

Une jeune fille qui promet. — NANCY (Dép. partic.). — La police a arrêté une jeune fille de quinze ans, Paulette Deligny, qui, recherchée pour vol, est en outre l'auteur des coups de couteau reçus par une de ses compagnes d'atelier, Marie Grandidier.

A l'Académie de Médecine

La radiologie a permis de retrouver et d'extraire en juin 1915 une pièce de 5 francs qu'une balle allemande avait fait pénétrer dans l'abdomen d'un soldat à la bataille de la Marne.

Au cours de la séance d'hier, le professeur Pierre-Marie a présenté à l'Académie de Médecine une série de cent localisations de projectiles obtenues par M. Infrôit, chef du laboratoire central de radiographie de la Salpêtrière, grâce à sa méthode radiologique où la radiographie se combine avec un repérage en quelque sorte automatique. Sur les cent cas en question, quatre-vingt-quatorze ont permis l'extraction du projectile ; dans cinq autres, la localisation étant précisée, l'opérateur a estimé que le bienfait de l'intervention chirurgicale ne compensait pas les dégâts éventuels ; dans un seul cas le projectile n'a pas été retrouvé.

Cette statistique est d'autant plus intéressante que les corps étrangers qui avaient pénétré dans l'organisme des blessés étaient des plus variés ; outre des balles, des shrapnells, des éclats d'obus, l'opérateur a retrouvé une boucle de pantalon, un bouton double en cuivre provenant d'une bretelle de fusil, des fragments de couteau et jusqu'à une pièce de 5 francs ! Cette pièce de 5 francs, qui se trouvait dans la poche d'un soldat blessé le 6 septembre 1914, fut introduite dans son abdomen par le choc d'une balle. La radiographie spéciale de M. Infrôit en précisait exactement la position dans les chairs, et elle fut extraite avec succès en juin 1915 par M. Gosset.

Mentionnons encore un cas particulièrement typique : un shrapnell enlevé du cœur même, exactement de l'oreillette droite.

Dans la même séance, M. Delorme a fait une communication sur les blessures de la main et les opérations complémentaires qu'elles réclament.

Le professeur Landouzy a déposé sur le bureau de l'Académie une leçon faite par lui sur la typhoïde et les paratyphoïdes ; puis il a donné lecture d'une communication de M. d'Espine et de Mlle Collin concernant un cas de bradycardie vraie par dissociation totale auriculo-ventriculaire chez un garçon de neuf ans.

MM. Sartory et Lasseur présentaient une étude morphologique et cytologique du micrococcus paratyphoïdien, qui a été lue par M. Roger.

Schooner coulé

CHRISTIANIA. — Le *Morgen Blad* dit qu'un schooner parti samedi pour l'Angleterre, avec une cargaison de bois, a été coulé dimanche par un sous-marin allemand, dans le voisinage de l'île d'Oxoe ; l'équipage a été sauvé.

BLOC-NOTES

CORPS DIPLOMATIQUE

M. W. Iselin, secrétaire à l'ambassade des Etats-Unis, en France, a quitté Paris pour se rendre en Amérique.

INFORMATIONS

A Vichy, vient d'avoir lieu une très belle matinée organisée par la comtesse d'Audiffert pour la propagande du *Soutien français*. Une intéressante allocution fut suivie d'une partie artistique avec le concours de blessés convalescents, de Mme Lucienne Garçheret, Mmes Régine Martial, Marie-Anne de Bovet.

Pour terminer, une tombola de grès décorés et offerts par la marquise Guy de Bois-Hébert au profit du comité local de la Société de Secours aux Blessés.

M. Roger de Marignan, ancien délégué des camelots du roi de Paris, a été blessé à la tête.

Le lieutenant Jacques Richépin commande en ce moment la 3^e compagnie du 46^e d'infanterie sur le front.

MARIAGES

Nous apprenons les fiançailles de M. René Perrot, professeur agrégé de l'Université, lieutenant d'infanterie, décoré de la croix de guerre, avec Mlle Madeleine Clémence.

On annonce le mariage de M. Jean Couton, fils du juge de paix du dixième arrondissement, avec Mlle Hélène Villaret, fille du conseiller général de Nîmes.

NECROLOGIE

On annonce la mort de M. Gaston Dreyfus, une personnalité parisienne des plus connues et estimées, président du Syndicat des banquiers en valeurs à terme; il laisse dans les milieux financiers d'unanimes regrets.

Nous apprenons la mort :

De M. Edmond Loiné, ingénieur agronome, ancien préparateur de chimie à l'Institut national agronomique, chef de la station agronomique de Tunis;

De M. Raoul Beeckman, décédé à Sainte-Anne-lès-Marais, âgé de soixante-neuf ans, ancien vice-gouverneur de Madagascar, chevalier de la Légion d'honneur;

De M. John Long, ancien gouverneur du Massachusetts et secrétaire naval, sous les présidences de MM. Mac Kinley et Th. Roosevelt, décédé à Hingham;

De M. Léonel-Vallbert de Masson d'Autume, décédé à Dijon à vingt-deux ans;

De M. André Michel-Ladichère, officier de la Légion d'honneur, décédé au château de Saint-Geoire-en-Valdaine (Isère);

De M. Toussaint Guglielmi, administrateur principal en retraite;

De M. Ange-Louis Faure-Carlhian, docteur en droit, juge au tribunal de Vienne (Isère);

De M. Zéphirin Barthélemy, père de M. Emmanuel Barthélemy, conseiller général des Bouches-du-Rhône, décédé à quatre-vingt-neuf ans, à Marseille;

De M. François Laval, sous-gouverneur aux houillères de Saint-Etienne;

De M. Joseph Bouillot, pharmacien, ancien interne des hôpitaux;

De l'abbé Rémy Plant, décédé à Nancy, à la Collégiale de Bonsecours, à quatre-vingt ans et dans la cinquante-quatrième année de son sacerdoce;

De M. Louis-Henri Pellieux, décédé à Orléans, âgé de quatre-vingt-quatre ans;

De Mlle Geneviève Grosbois, ambulancière diplômée de l'Association des Dames françaises, décédée à Pithiviers à l'âge de vingt-deux ans.

Morts au champ d'honneur

Le contrôleur général Hubert Chaumont, commandeur de la Légion d'honneur, mort à l'hôpital militaire de Saint-Cloud des suites d'une maladie contractée en campagne.

Les commandants : Jean Bellando, chef d'escadron au 32^e rég. d'artillerie; Charles Griuet, chef de bataillon au 308^e régiment d'infanterie.

Les capitaines : Henri-Edmond Grégoire, du 82^e d'infanterie; Charles Avril de l'Enclos, du 308^e d'infanterie.

Les docteurs : Jean Percepsed, du corps expéditionnaire d'Orient, mort à l'ambulance de Moudros (île de Lemnos), dont il était le directeur; Narcisse Cruchant, médecin auxiliaire à l'hôpital temporaire de Guéret, mort des suites d'une maladie contractée en soignant les blessés.

Les lieutenants : Paul Dano, du 7^e d'infanterie; Raphaël Tenaud, du 247^e d'infanterie, cité à l'ordre de l'armée; Tailade et Coutelle, du 176^e d'infanterie; Devrier, du 285^e d'infanterie; Joseph Magne, du 20^e d'infanterie.

Les sous-lieutenants : Arsène Cathelineau, Jacques Lelong et Pierre Asselin, du 82^e d'infanterie; Maurice Mingasson, du 121^e d'infanterie; René Fairisse, du 141^e d'infanterie, âgé de vingt-huit ans, ancien président de l'Union Nationale des Etudiants de France, docteur en sciences et professeur agrégé à l'Université; Arthur Destauville, de l'infanterie, âgé de trente-huit ans; Hippolyte Roux, des zouaves.

Léonard Bourdais, de l'infanterie, mort des suites de ses blessures à l'hôpital d'Alger, et Maurice Chapoteau, de l'infanterie.

Lucien Jacob, du 147^e d'infanterie.

René Fournier, du 51^e rég. d'infanterie, tombé le 16 septembre 1914, à l'âge de vingt-quatre ans.

L'Agence Havas, dont le personnel a été si cruellement éprouvé depuis le début de la guerre, vient encore, au cours de ces dernières semaines, de perdre cinq de ses collaborateurs, MM. Louis Marquis, tué à Langemark; Albert Campo Casso, tué à Neuville-Saint-Vaast; Louis Ebert, tué à Berry-au-Bac; Louis Dégigny, tué à La Harazée, en Argentine; Georges Diouot, tué à Tracy-le-Mont.

Jean-Alphonse Weil, du 279^e d'infanterie, tombé glorieusement, tué d'une balle en plein front, le 23 mai, à l'âge de trente-huit ans; remplissant les fonctions de caporal, il avait accompli plusieurs fois, comme volontaire, de périlleuses missions.

DANS LA MARINE

Sont inscrits aux tableaux spéciaux de la Légion d'honneur et de la médaille militaire (faits de guerre) :

Légion d'honneur. Officier : M. Tourrette, capitaine de frégate, Chevalier : M. Ponsat, lieutenant de vaisseau; Le Cour Grandmaison, Hure, Le Franc, Le Hage, enseignes de vaisseau de 1^{re} classe; Le Noan, premier maître pilote.

Médaille militaire : Marhic, second maître torpilleur; Floury, second maître fusilier; Gautier, matelot de 1^{re} classe; Le Gouic, premier maître pilote; Le Goff, quartier maître chauffeur; Gourmelon, second maître torpilleur.

Sont inscrits d'office au tableau d'avancement pour le grade de capitaine de frégate : MM. les lieutenants de vaisseau Le Gall, Le Sort, Wackernie.

Nouvelles parlementaires

Les marchés de cuir

La commission du budget a entendu le sous-secrétaire d'Etat de l'Intendance et du ravitaillement sur le rapport de M. Ceccaldi relatif aux marchés de cuir.

La sous-commission des armements de la commission du budget et de l'armée a entendu M. René Besnard, rapporteur du budget de la guerre, sur la situation du matériel des armements et des munitions.

THÉÂTRES

A la Comédie-Française. — La reprise de la Marche nuptiale a retrouvé à la Comédie-Française le grand succès qu'elle avait, l'an dernier, valu à cette émouvante comédie une série de représentations que la guerre avait interrompue. La seconde a confirmé l'impression de la première; public nombreux et enthousiastes applaudissements sans fin, saluant à la fin de chaque acte Mme Piérat, MM. Georges Berry, George Grand, les admirables interprètes de l'œuvre de M. Henry Bataille.

Au Châtelet. — C'est demain qu'aura lieu, au Châtelet, la répétition générale de *Trois de cœur*, grand film américain.

MERCREDI 15 SEPTEMBRE

Comédie-Française. — A 20 h., *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée*, la Nuit d'octobre, la Princesse Georges.

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — Relâche.

Comédie-Royale. — A 20 h. 45, les Débuts de Maurice, l'Appartement meublé (comédie), Apportez votre or (revue).

Gaité-Lyrique. — A 20 h. 30, l'Enfant du miracle.

Marigny. — On arrivera ! et Inaudi n'auront plus que trois représentations : ce soir et demain jeudi, en mat., 2 h. 1/2, et en soirée, Prom. : 1 fr. Faut. : 3, 2, 1 fr.

Théâtre Michel (Gut. 63-30). — A 8 h. 20, l'Attente; 8 h. 40, Léontine est en avance, de Feydeau; 9 h. 45, Plus ça change... de Rip.

Palais-Royal. — Relâche.

Renaissance. — A 20 h. 30, la Carotte.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — Relâche.

Vaudeville. — Relâche.

GAUMONT-PALACE. — A 5 h. 1/4, lord Kitchener et le général Joffre aux armées. Loc. 4, r. Forest. Tél. Marc. 16-73.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 h., spect. perm. Nos alpins au repos et au front.

Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30 à 8 h. 30, vues prises sur le front.

Omnia-Pathé. — 2 à 11 heures, trois heures de spectacle : *Gaîtés de l'escadron*; lord Kitchener au front français.

"Academia"

Réunions d'aujourd'hui

NATATION : 8 h. 15, piscine Ledru-Rollin. Direction de Mme Bogaerts. Moniteurs : Mlle Olivier et Mme Gastellier.

LAWN-TENNIS : matin et après-midi, 64, boul. Victor-Hugo, à Neuilly.

CULTURE PHYSIQUE : 10 heures, Institut du docteur Boileux, 11, rue de Malte; 14 heures, Institut Médical des Agents physiques du docteur Allard, 23, rue Blanche. Professeur : M. Brancaccio.

Le cours d'automobile

C'est aujourd'hui la réouverture du cours d'automobile d'« Academia ». Rappelons que ce cours est destiné à indiquer aux dames et aux jeunes filles, qui ont adhéré à cette institution, les éléments essentiels de l'automobilisme. Chaque série comprend trois leçons : deux théoriques et une pratique, lesquelles sont réparties sur trois mercredis. Ainsi, la première série aura lieu les mercredis 15, 22 et 29 septembre. Une trentaine d'adhérentes peuvent participer à chaque série. Il faut donc s'inscrire à l'avance; mais les adhérentes des précédents cours qui voudraient continuer à assister aux leçons théoriques peuvent le faire jusqu'à nouvel ordre. Ces leçons commencent aujourd'hui, à 4 heures, au Malakoff-Garage, 58, avenue Malakoff (Métro : stations Victor-Hugo, Kléber, place du Trocadéro).

Cours et conférences

Le jeudi 1^{er} novembre commenceront les cours théoriques de M. Demy, directeur du cours supérieur d'éducation physique de l'Université. Ces cours auront lieu le jeudi soir, à 8 h. 30, 47, rue Montmartre (Bibliothèque pédagogique de la Ville de Paris). Nos adhérentes y seront admises sur la présentation de leur carte.

Divers

On est en train d'organiser, à « Academia », le sport du skating. En attendant la réouverture des établissements de glace artificielle et que l'hiver nous amène la glace véritable, on pratiquera le patinage à roulettes.

De petits cross-country (courses à travers bois) seront organisés cet hiver dans les bois des environs de Paris. Avis aux adhérentes qui aiment et pratiquent le sport pédestre.

« Academia ». Cotisation : 8 francs en 1915; 12 fr. en 1916. On peut s'inscrire dès maintenant en payant une cotisation de 15 francs jusqu'au 31 décembre 1916. S'adresser à M. de Lafreté, directeur-fondateur, 88, Champs-Élysées.

La Bourse de Paris

DU 14 SEPTEMBRE 1915

La cote a montré aujourd'hui des dispositions un peu moins satisfaisantes, les progrès précédemment enregistrés paraissant devoir être consolidés. Notre Rente 3 0/0 abandonne un quart de point. Les fonds d'Etat et valeurs russes réagissent. Les banques sont calmes. Les chemins de fer et le Rio fléchissent plus ou moins sensiblement.

Aux emprunts étrangers, l'Extérieure espagnole poursuit son amélioration de 87,75 à 88,05. Parmi les russes, le 1892 est à 60,60 contre 60,75, le 1906 à 88,90, le 1909 à 77,95. Banques calmes : Banque de France, 4.325; Union Parisienne, 531; Crédit Lyonnais, 900.

Aux chemins de fer, on offre l'Est, en recul de 10 francs, à 955, ainsi que le Nord à 1.225.

Rio, 1.515 contre 1.522; Suez soutenu. Sur le marché en banque, la Maltzoff se maintient aux environs de 450, tandis que la Toulza fléchit de 1.055 à 1.034 et le Platine de 432 à 424. Par ailleurs, peu de changements.

COURS DES CHANGES

Londres, 27,84; Suisse, 111 1/2; Amsterdam, 241 1/2; Pétersbourg, 204 1/2; New-York, 597; Italie, 93; Barcelone, 562.

Communiqués

La Fédération des Groupements départementaux de Secours aux Réfugiés des Régions envahies (Hôtel de la Société des Ingénieurs civils, 19, rue Blanche) fait appel à la générosité publique et demande surtout des vêtements à adresser aux comités de secours.

Un comité vient de se former dans le but de reconstituer à Paris la célèbre foire de Hambourg, dont les Allemands avaient réussi à faire le centre mondial des industries qui se rattachent au spectacle.

La Ligue Antiallemande, 9, place de la Bourse, vient de décider de faire placer des plaques commémoratives dans toutes les villes et tous les villages dévastés par l'ennemi pour perpétuer le souvenir des atrocités allemandes et commémorer les noms des innocentes victimes des barbares.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

SAVON en poudre "ROBUR"

emploi merveilleux pour :

LESSIVE : Agit seul, sans savon et lessive.
LAINAGES : Ne rétrécit pas, ravive la couleur.
NETTOYAGES : Remplace savons mou et minéral.
BAINS : Assouplit la peau, lustrons cors.
AUTOMOBILISTES : Dissout huiles et cambouis.

Paquet, environ 500 gr., 0 fr. 40. — 250 gr., 0 fr. 25

Remises au Commerce et aux Œuvres

NICOLLE-MALPAS, 2 et 4, rue Jules-César, Paris.

LES PETITES ANNONCES

d'EXCELSIOR.

paraissent chaque Mercredi

DEMANDES D'EMPLOI

1 franc la ligne de 50 lettres ou signes.

Tapisserie. Dépose. Installations, conseils, devis. Prix modérés. Ecrire : Hélaine, 18, place des Batignolles (17^e).

APPARTEMENTS MEUBLES

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

On désire

On cherche appartement meublé, 4 ou 5 pièces (10^e arrond.) et près du Bois. Adresser offre : Y. S., 7, aven. Hoche.

On offre

Agence de la Madeleine, 18, rue Royale, indique gratuitement tous les appartements meublés à louer de tout Paris.

ALIMENTATION

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

VINS ROUGES DU ROUSSILLON ET DU LANGUEDOC. Jolie couleur, très bons, en wagons-réservoir et en demi-muids, à 41 francs l'hectolitre et au-dessous. ANDRIEU, 70, rue Lafayette, Paris.

VIN ROUGE OU BLANC, 41 francs l'hecto et au-dessous. CHAMPAGNE garanti RAUL ANDRIEU, carte d'or 3 fr. 50 la bouteille de 0,80 centil. Vin mousseux de Saumur 1 fr. 25 la bouteille de 0,65 centil. ANDRIEU, 70, rue Lafayette, Paris.

Raisins chasselas blanc doré : 1 colis 10 kg raisins, 6 fr.; 5 kg raisins et 2 beaux melons, 4.75. Franco c. mandat. Jacotet, primeurs, Mont Duplan, Nîmes, Tél. 5-74.

SAUCISSON sec, 4 fr. 80 le kgr., port dû. Expédit. minimum 5 kgr. contre remboursement. — BOIN, Bretenoux (Lot).

OCCASIONS

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

On offre

OCCASION. AUX MALADES ET BLESSES, la Maison VINCENT, 141, boulevard Saint-Germain, PARIS, offre des fauteuils roulants à des prix très avantageux.

CHIENS

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

Elevage loulous min. et nains ttes nuances, issus champ; nombr. prix, et chiots. Portée neige rare, fille Star, 130 premiers prix étranger. — Mlle LONGEON, Lisieux.

Jolis très petits chiens luxe loulous papillons nains élevés. Occas. 30 fr. — 16, Grande-Rue, Boulogne (Seine).

Merveilleux loulous et Pékinois nains issus pr. prix, 12, r. Ste-Genève. Tél. 546. Courbevoie, desc. Asnières, 3 m.

CHENIL FRANÇAIS, 7, rue Victor-Hugo, à Charenton. Policiers et luxe toutes races. Dressage et pension.

Splend. chien douanier garde, 17 m, dressé police et contre-braccon, 70 fr. essai. Henry, 27, r. Lavoisier, Tours (L.-et-L.).

AUTOMOBILES

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

50 automob. et camions divers mod. à vend. Echange. Achat compt. de ttes voitures. Noël, 10, Bd Courcelles (t. 590-60). Bonne occasion. Auto Gobron 12 HP 1912. Roux, Routot (Eure).

CHEVAUX, VOITURES ET HARNAIS

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

A VENDRE JUMENT alezane 4 ans 1/2, sage, attelée, 1 m. 63. Htes actions, vite. Ponette, 1 m. 15, 6 ans; trotteuse remarquable. Tonneau, harnais. — 20, rue Miollis (15^e arr.).

ANIMAUX DIVERS

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

Chats siamois pure race, 3 m. 11 bis, r. Jean-Leclaire (17^e).

UN AN DE GUERRE ILLUSTRÉE

Si vous voulez avoir sur les préliminaires, les événements de la campagne et les mesures de défense nationale la documentation la plus complètement illustrée, la plus exacte, procurez-vous, pour 25 francs, la collection d'Excelsior. Ecrire pour détails à Excelsior, 88, Champs-Élysées.

CHEMIN DE FER D'ORLEANS

Nouveau service de wagon-lits entre Paris-Quai d'Orsay et Cerbère, Port-Bou, via Toulouse. — Le 12 septembre au 15 octobre 1915, les Compagnies d'Orléans, du Midi et des Wagons-lits organiseront, entre Paris-Quai d'Orsay et Cerbère-Port-Bou, via Toulouse-Narbonne, un nouveau service de wagon-lits comprenant des places de salons-lits, de lits et de couchettes, qui fonctionnera de la manière suivante : Aller : Du 12 septembre au 13 octobre inclus, Paris-Quai d'Orsay, départ 19 h. 50; arrivée à Toulouse 7 h. 31, Narbonne 12 h. 32, Perpignan 14 h. 10, Port-Bou 15 h. 30. (De ce dernier point, correspondance pour Barcelone, arr. 19 h. 30). Retour : Du 14 septembre au 15 octobre inclus, Port-Bou départ 11 h. 55, Perpignan 13 h. 30, Narbonne 14 h. 40, Toulouse 20 h. 20; arrivée à Paris-Quai d'Orsay 7 h. 49.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

Transports de troupes par camions automobiles



Lorsqu'il est nécessaire de transporter rapidement sur quelque point du front à renforcer des troupes fraîches cantonnées à l'arrière, on utilise le camion automobile qui, sur tout le front de l'Yser à l'Alsace, rend, à ce point de vue comme à tant d'autres, les services les plus appréciables.

Mitrailleurs allemands



Au cours d'une attaque, l'un de nos poilus trouva, sur un Allemand tué, un appareil photographique. Parmi les plaques qui furent développées se trouvait celle-ci, où sont... conservés les traits de quelques mitrailleurs ennemis. Il y a tout lieu de croire que ces mitrailleuses sont de celles qui, lors de cette affaire, restèrent aux mains de nos soldats.